

Session Nationale Catéchèse et Catéchuménat
Le CREDO, trésor d'Espérance

FOI ET BEAUTE
Le regard de l'art sacré



Irène de Château-Thierry,
Commission diocésaine d'art sacré de Vannes

 **DU 21 AU 22 JANVIER 2025**
CEF, 58 avenue de Breteuil 75007 Paris

Merci de votre accueil en catéchèse, moi qui suis plutôt habituée aux réunions d'art sacré. Je fais en effet partie de la CDAS de Vannes dont je suis responsable. J'ai été invitée à vous parler du rapport entre Foi et beauté: comment la beauté peut conduire à la Foi, comment la beauté exprime la foi, et quelles sont les exigences que cela implique pour nous baptisés et catéchistes. Ce sont mes 3 parties.

Été 2021



Pour préparer cette séance, je me suis reportée à un petit document qui émane de vos services. ...

Quelle qu'elle soit, la beauté nous fait du bien « *Le monde dans lequel nous vivons a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans le désespoir. La beauté comme la vérité, c'est ce qui met de la joie dans le cœur des hommes, c'est ce fruit précieux qui unit les générations et les fait communier dans l'admiration* » (Pape Paul VI, message à l'attention des artistes 8/12/1965).

2006 Conseil Pontifical de la Culture

DOCUMENT FINAL DE L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

La Via pulchritudinis, chemin privilégié d'évangélisation et de dialogue



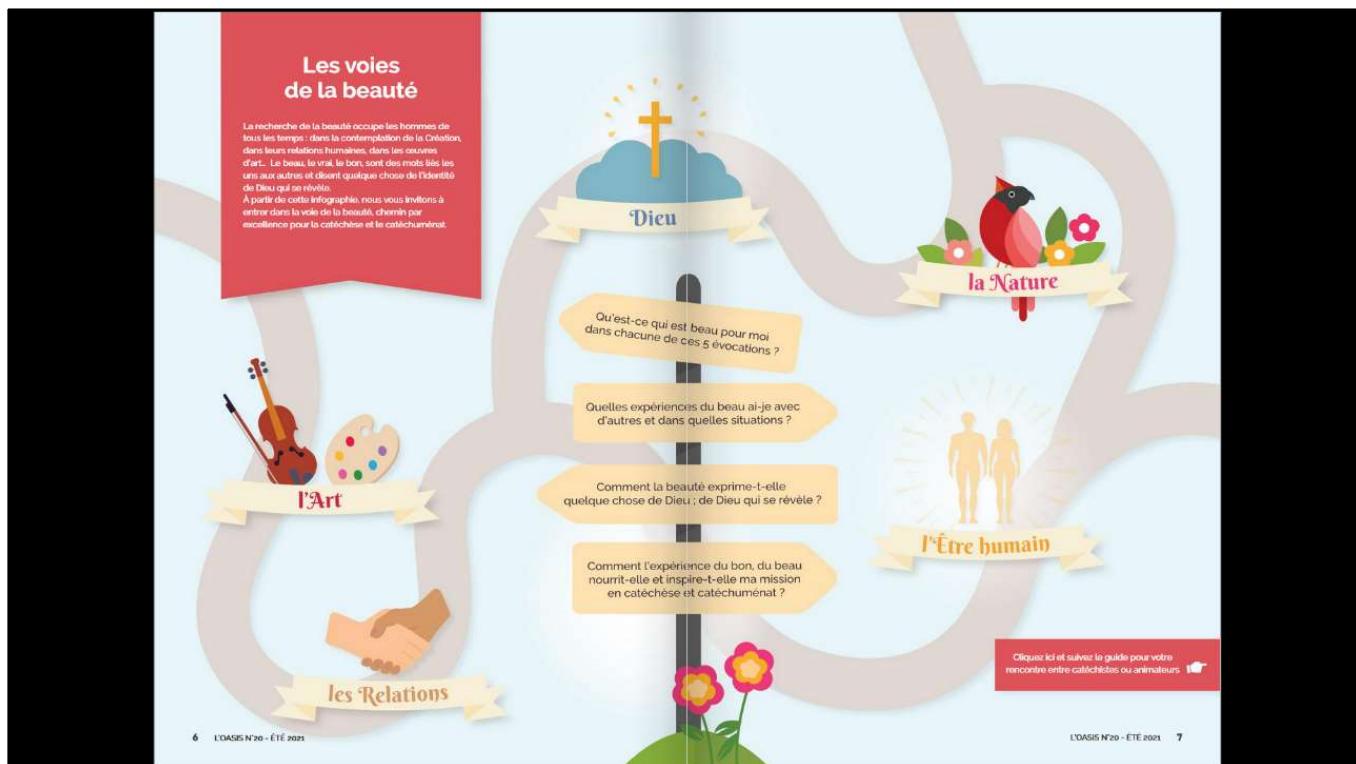
J'y ai trouvé en introduction, ce texte du Pape Paul VI que je vous lis dans sa version intégrale (en italique ici sur la diapo): « *Ce monde dans lequel nous vivons a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans la désespérance. La beauté, comme la vérité, c'est ce qui met la joie au cœur des hommes, c'est ce fruit précieux qui résiste à l'usure du temps, qui unit les générations et les fait communier dans l'admiration.* » Ce texte de Paul VI est aussi cité par un document très important pour nous, en art sacré, auquel je vais me référer à plusieurs reprises: le document final de l'assemblée plénière du Conseil Pontifical de la Culture de 2006 (citation note 14), et qui avait pour titre:.... Dès que je le citerai, vous verrez apparaître ce pavé logo.

Cécile Eon, rédactrice en chef de Oasis écrit dans le même éditorial: « Le beau, le bien, le vrai, la joie sont étroitement liés et sont une clé d'accès à la connaissance de Dieu. » Cette conviction traverse tout ce document du Conseil Pontifical de la Culture.

Ce qui m'a attirée aussi dans cette citation, c'est le fait que la beauté est donnée comme moyen de faire du bien, de soigner les blessures, de lutter contre le mal moderne de la désespérance. Ce qui rejoint notre thème jubilaire, thème de vos journées: « le Credo, trésor d'Espérance ». Nous allons chercher à voir comment la beauté contribue à transmettre la foi, et comment elle motif de joie et d'espérance.



Le directoire pour la catéchèse de 2020, qui est cité aussi dans l'Oasis, reprend également ce texte du Conseil Pontifical de la culture. Vous aurez cet extrait sur les feuilles qui vous seront donnée pour l'atelier qui va suivre. Le texte du Conseil Pontifical de la Culture énumère 3 formes ou 3 voies de la beauté: La beauté de la création, la beauté des arts, la beauté du Christ, modèle et prototype de la sainteté chrétienne.



Le numéro d'Oasis reprenait cette énumération à travers ce schéma où on retrouve la création (la nature), les arts, et Dieu, révélé par Jésus-Christ dans son incarnation. On trouve aussi sur ce schéma ce que la personne du Christ nous dit d'une humanité sauvée réhabilitée dans sa capacité de relations, source de beauté. Nous allons ici spécialement parler des arts comme vous l'avez deviné.

Une source d'espérance:

Enquête du catéchuménat : L'influence du patrimoine religieux dans les conversions d'adultes

Ainsi que l'attestent 83 équipes de catéchuménat (soit 32 % de ceux qui ont répondu à notre enquête), **le patrimoine religieux a exercé un impact majeur sur la mise en route d'adultes vers le baptême.**



Catéchèse & Catéchuménat
LE SITE DES ACTEURS DE LA RESPONSABILITÉ CATÉCHÉTIQUE
Conférence des évêques de France



Je voudrais commencer par un constat plein d'espérance que nous faisons tous: le nombre de catéchumènes augmente et nous ne savons pas toujours d'où ils viennent, en tout cas pas par les chemins classiques. Dans le cadre des Etats Généraux du patrimoine Religieux en partenariat avec le Service national de catéchèse et catéchuménat, l'enquête 2024 sur le catéchuménat des adultes a suscité une nouvelle requête. Les équipes d'accompagnement ont été questionnées pour la toute première fois sur **l'influence du patrimoine religieux sur les chemins de conversion qui amènent des adultes à demander le baptême**. La consultation porte sur la période 2018-2023. 261 équipes d'accompagnement en catéchuménat, originaires de 33 diocèses (soit 1/3 des diocèses de France), ont répondu entre début décembre 2023 et mi-février 2024. Ces adultes n'ont reçu aucune catéchèse et le patrimoine les évangélisent déjà.

Enquête du catéchuménat : L'influence du patrimoine religieux dans les conversions d'adultes

- 34% des personnes: étonnées par le patrimoine religieux, interrogeant le pourquoi, le comment, donnant envie de **connaître**
- 31 % saisies avec l'impression de dépassement ouvrant à la **transcendance**
- 22 % : ont vécu une **expérience sensible** artistiquement, créant de **l'admiration**
- 13 % expriment le sentiment de **bien-être**, l'assurance d'être au bon endroit, un climat qui permet un retour sur soi. Pour d'autres, ce sera **l'enracinement** dans les siècles que permet la découverte du patrimoine religieux.



Catéchèse & Catéchuménat
LE SITE DES ACTEURS DE LA RESPONSABILITÉ CATÉCHÉTIQUE
Conférence des évêques de France



Dans le détail, c'est intéressant aussi: des accompagnateurs témoignent que des catéchumènes ont été rejoints par la **quiétude**, la **lumière**, la **l'ambiance paisible** des églises, leur donnant le sentiment d'un havre de **paix**, pouvant aller jusqu'à les remplir d'une **grande joie intérieure**.

Une catéchumène témoigne : « Les édifices religieux et les vitraux en particulier ont eu un impact fort sur moi et j'ai toujours été attirée et bouleversée par ces réalisations. C'est un ensemble d'éléments qui m'ont mise en chemin, mais ces édifices ont été majeurs dans l'appel que j'ai ressenti. »

Tant d'hommes et de femmes, de toutes les époques et de toutes les cultures, ont éprouvé une profonde émotion, jusqu'à ouvrir leur cœur à Dieu, en contemplant le visage du Christ en Croix, comme en son temps François d'Assise, en écoutant une Passion ou un Te Deum, en s'agenouillant devant un retable d'or ou une icône byzantine.

Les œuvres d'art d'inspiration chrétienne, qui constituent une part incomparable du patrimoine artistique et culturel de l'humanité, sont l'objet d'un véritable engouement de foules de touristes, croyants ou non, agnostiques ou indifférents au fait religieux.

(CPC 2006 III 2 A)



Le but des Etats généraux du patrimoine Religieux était bien de souligner l'importance du patrimoine religieux dans la pastorale de l'Eglise, et la chance que représente ce patrimoine pour l'évangélisation. -...- Le patrimoine touche beaucoup à toute époque en encore aujourd'hui. C'est pourquoi le patrimoine religieux constitue véritablement un trésor à saisir pour l'évangélisation.

TEMOIGNAGE DE ROD DREHER (né en 1967)

<https://youtu.be/0ncwb5h6D9M>

Entré dans la cathédrale de Chartres à 17 ans, en 1984



Et cette majesté, cet émerveillement que j'ai ressenti dans la nef de Chartres, m'a convaincu en un instant. Dieu existe bel et bien, et il me veut, moi. Je voulais savoir qui est ce Dieu qui inspira cette cathédrale...

Les témoignages peuvent être nombreux. Je vous cite celui de Rod Dreher, auteur du « Pari bénédictin ». Le témoignage de l'art a touché ses sens. Il lui a donné la foi. Foi en l'existence de Dieu et d'un Dieu qui veut entrer en relation.

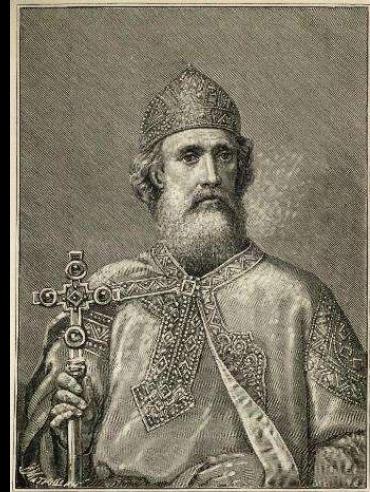
Ensuite dans le témoignage, il dit aussi que manger des huîtres est un acte de louange (c'est la beauté de la nature) et qu'il a aussi été converti par la rencontre avec un « saint » quand il est jeune journaliste: Mgr Sanchez:

3 sources de conversion et d'affirmation de sa foi: la beauté de la cathédrale, un saint, la nature et la générosité des ostréiculteurs !

Après cela, il a voulu savoir: il entre en catéchèse pour mettre des mots et faire grandir sa foi ...

Dans une conférence au XXIIIème Congrès eucharistique national italien, le Cardinal Ratzinger reprenait, en introduction, la vieille légende relative aux origines du christianisme en Russie : le Prince Vladimir de Kiev se serait décidé à adhérer à l'Église Orthodoxe de Constantinople après avoir entendu les émissaires qu'il avait envoyés à Constantinople, où ils avaient assisté à une liturgie solennelle dans la basilique Sainte-Sophie. Ils dirent au prince : « Nous ne savions pas si nous étions au ciel ou sur la terre... Nous en sommes témoins : Dieu a fait là sa demeure parmi les hommes. » Et le Cardinal théologien tirait de ce récit le fond de vérité à retenir : « Il est en effet certain que la force interne de la liturgie a joué un rôle essentiel dans la diffusion du christianisme... Ce qui a convaincu les émissaires du prince russe que la foi célébrée dans la liturgie orthodoxe était la vraie, ce ne fut pas une argumentation de type missionnaire dont les éléments fussent apparus, à ceux qui les écoutaient, plus convaincants que ceux des autres religions. Ce qui les a frappés, ce fut plutôt le mystère en tant que tel, un mystère qui, précisément parce qu'il se situait au-delà de toute discussion, imposait à la raison la force de la vérité.

(CPC 2006, III 3 C)



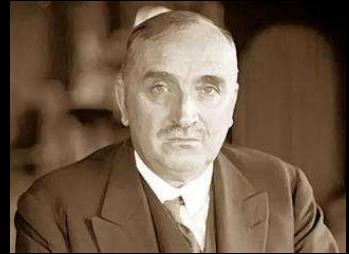
Vladimir de Kiev, 980-1015



Cette expérience n'est pas nouvelle. Elle a pu se vivre à travers toutes formes d'art sacré et spécialement à travers une liturgie, au Xe siècle. - ...-



Paul Claudel, 1868-1955



« C'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie. En un instant, mon cœur fut touché et je crus. Je crus, d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, la toucher. »

Paul Claudel,

Ma conversion, dans *Contacts et circonstances*, Gallimard, 1940



C'est ce qui arrive aussi à Paul Claudel qui témoigne de la force interne de la liturgie, pendant le chant des Vêpres, le Magnificat de Noël à Notre-Dame de Paris.

« J'avais complètement oublié la religion et j'étais à son égard d'une ignorance de sauvage. La première lueur de vérité me fut donnée par la rencontre des livres d'un grand poète, à qui je dois une éternelle reconnaissance, et qui a eu dans la formation de ma pensée une part prépondérante, Arthur Rimbaud. La lecture des Illuminations, puis, quelques mois après, d'Une saison en enfer, fut pour moi un événement capital. Pour la première fois, ces livres ouvraient une fissure dans mon bâton matérialiste et me donnaient l'impression vivante et presque physique du surnaturel. Mais mon état habituel d'asphyxie et de désespoir restait le même. » C'est déjà une forme de beauté artistique qui l'a initié au surnaturel.

Il raconte ensuite que, le 25 décembre 1886: « j'étais moi-même debout dans la foule, près du second pilier à l'entrée du chœur à droite du côté de la sacristie. »

L'art sacré: une formidable pierre d'attente

Mais:

- I- Qu'est ce que la beauté ?
- II- Comment s'articule-t-elle avec la foi ? le credo en image
- III- Pistes pour la voie de la beauté aujourd'hui

L'art sacré est donc une formidable pierre d'attente. Mais, nous nous demanderons dans un 1^{er} temps: qu'est-ce que la beauté ? Puis: comment... et finalement nous dégagerons quelques pistes pour choisir la voie de la beauté aujourd'hui.

I- Qu'est-ce que la beauté ? De quelle beauté parlons-nous ?

... (Nous allons donner quelques exemples pour donner des pistes de réponse pratique à cette question:

- Les pièges: Le piège esthétique: l'idolâtrie; Ambiguïté de la beauté dans la Bible; Beauté, richesse et simplicité dans l'histoire de l'Eglise; La place de l'artiste dans le monde contemporain
- Les réponses à ces pièges: le lien avec le bien, la recherche de cohérence, le lien avec l'Ecriture
- Enfin, nous distinguerons 3 types d'images: l'image didactique (la mise en page rend le message attractif), la beauté elle-même touche les sens, l'art dans la liturgie fait entrer pleinement dans le mystère)

« Toute beauté peut être un chemin qui permet la rencontre avec Dieu, mais le critère de son authenticité ne peut être uniquement esthétique.

Il faut discerner entre la vraie beauté et les formes apparemment belles mais vides, voire nocives, tel le fruit défendu du paradis terrestre (cf. Gn 3, 6) ».

(n° 108)

CONSEIL PONTICAL POUR
LA PROMOTION DE LA
NOUVELLE ÉVANGÉLISATION
Directoire
pour la
catéchèse

Le Directoire pour la catéchèse nous met déjà en garde contre le piège d'une certaine forme de beauté. -...-



Aux débuts du christianisme, il existe une vraie méfiance pour la sculpture en ronde bosse qui est idolâtrique: dans les temples païens, on adore des figures sculptées des dieux comme ce Dyonisos, (Bronze and silver, first half of the first century C.E. H. 21.6 cm. From the collection of the Getty Villa, Malibu, California.)

Il y a aussi une méfiance aussi pour l'idée même de beauté qui peut être idolâtrée, comme en témoigne l'histoire d'Antinoüs (Buste d'Antinoüs, marbre, IIe siècle, Villa Hadriana, Musée du Prado). Antinoüs est le favori de l'empereur Hadrien; il est mort noyé dans le Nil en 130 à l'âge de 20 ans (on se demande s'il ne s'agit pas d'un meurtre rituel ?). Il est divinisé après sa mort et son portrait est reproduit de très nombreuses fois. Sa beauté plastique en a fait un dieu.

« L'œuvre d'art n'est pas « la beauté »,
mais elle en est l'expression ».

(CPC 2006 III 2)



Pour sortir de cette ambiguïté, on dira: -...- Et pour nous chrétiens, la vraie beauté est en Dieu.



**Pour la Bible,
la beauté de Dieu
se confond avec
sa « gloire »**



Père Gérard Billon
Président de l'Alliance biblique française

Je ne dis pas la beauté est Dieu. La beauté dans la Bible n'apparaît pas explicitement comme attribut de Dieu. On parle plutôt de sa gloire: une puissance d'action qui rayonne, impressionne, grandeur et beauté, magnificence, comme un vêtement inséparable de lui, qui parle de Lui mais n'est pas son essence. Dans le numéro d'Oasis le Père Gérard Billion écrit: -...- Je vous propose d'explorer rapidement quelques textes choisis.

Ezéchiel 20,15 « **le pays** que je leur avais donné, un pays ruisseant de lait et de miel, le plus **beau** de tous les pays. »

Psaumes 49,2 **De Sion, belle entre toutes, Dieu resplendit.**

Psaume 103, 01 Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Seigneur mon Dieu, tu es si grand !

Revêtu de magnificence, tu as pour manteau la lumière !

Cantique 1,16 16 Ah ! Que **tu es beau**, mon bien-aimé : tu es la grâce même !

-.... Sa beauté est un don, témoignage de sa bonté. Dieu est Amour. Sa beauté est rayonnement, et ses dons sont reflets de sa propre bonté. Sa beauté est pour lui comme un vêtement. Sa Beauté est attirance, célébration.

Ezéchiel 16, 14-15 Ta renommée se répandit parmi les nations, à cause de ta **beauté**, car elle était parfaite, **grâce à ma splendeur dont je t'avais revêtue** – oracle du Seigneur Dieu.

Mais tu t'es confiée dans ta beauté, et tu t'es prostituée, à la faveur de ton nom ; tu as prodigué tes prostitutions à tous les passants, tu t'es livrée à eux.

Mais la beauté peut-être dangereuse si on se l'approprie, si on oublie qui en est la source, la source qui est dans la relation avec le don de Dieu -...-

Jacques 1, 11 En effet, le soleil s'est levé, ainsi que le vent brûlant, il a desséché l'herbe, sa fleur est tombée, **la beauté de son aspect a disparu** ; de même, le riche se flétrira dans toutes ses entreprises.

Proverbes 31,30 Le charme est trompeur et **la beauté s'évanouit** ; seule, la femme qui craint le Seigneur mérite la louange.

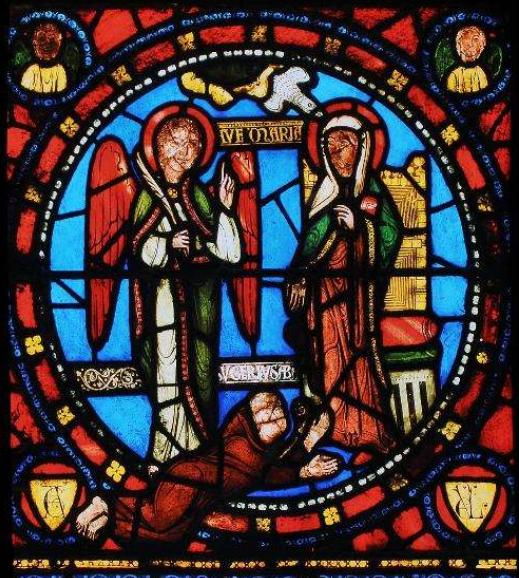
La beauté peut aussi être éphémère. D La vraie beauté est vertu: elle rime avec gratitude, vérité et bonté

Psaumes 44,2 **Tu es beau**, comme aucun des enfants de l'homme, **la grâce** est répandue sur tes lèvres : oui, **Dieu te bénit** pour toujours.

Isaïe 53,2 il était **sans apparence ni beauté** qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire.

La beauté concerne aussi et surtout la personne même du Christ: seule vraie beauté et source de toute beauté. Et pourtant, il y a aussi une certaine ambiguïté dans la beauté de Jésus que l'on doit chercher au-delà des apparences: Isaïe annonce le Christ souffrant figure de beauté par le don total de l'amour.

Bernard de Clairvaux 1090-1153 et l'abbé Suger 1081-1151



Autre piège: la beauté n'est pas la richesse. La beauté qui pare les monuments religieux et le culte est, à certaines époques, d'ordre somptuaire.

Ce sont les princes qui rivalisent. Et la querelle de l'ornement, ou la recherche d'équilibre en ce domaine, traverse toute l'histoire.

Au XI^e, pour Suger, abbé de l'abbaye royale de St Denis nécropole des rois de France, rien n'est trop beau pour le roi des rois, d'autant plus que cette richesse d'ornement est au service des pauvres sous la forme des trésors de cathédrale: Les objets somptuaires pouvaient être des réserves d'or dans lesquelles on pouvait puiser en cas de besoin.

Suger développe une théologie du vitrail. Pour lui, la lumière qui est un attribut divin, traverse la fenêtre historiée pour imprimer dans l'intelligence de l'homme sa Parole racontée dans les baies et perçue à travers les sens.

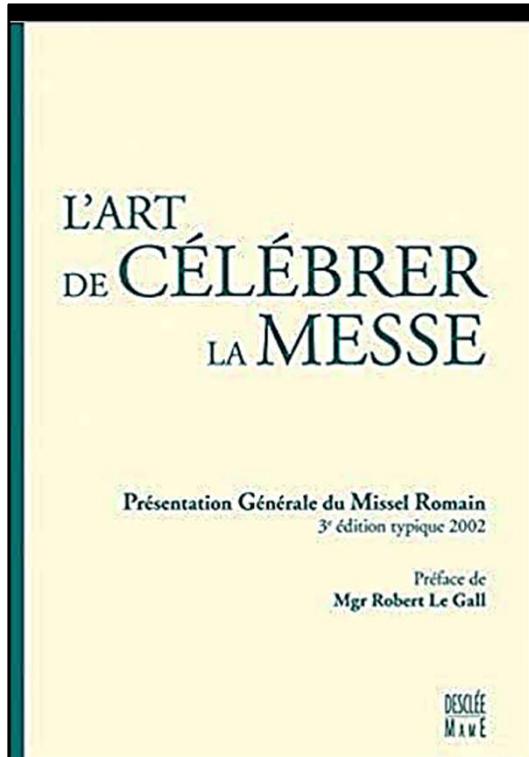


Basilique Saint Denis

XII^e siècle

Sénanque,
Abbatiale cistercienne

Mais au XI^e siècle, par exemple, St Bernard réformateur des cisterciens, prône une simplicité de rigueur pour des moines qui ne doivent pas être distraits.
Le dépouillement cependant n'empêche pas la beauté.



318. D'une façon générale, dans l'ornementation et l'aménagement de l'église en ce qui concerne les images, on aura en vue **la piété de toute la communauté** ainsi que **la beauté et la dignité** des images.

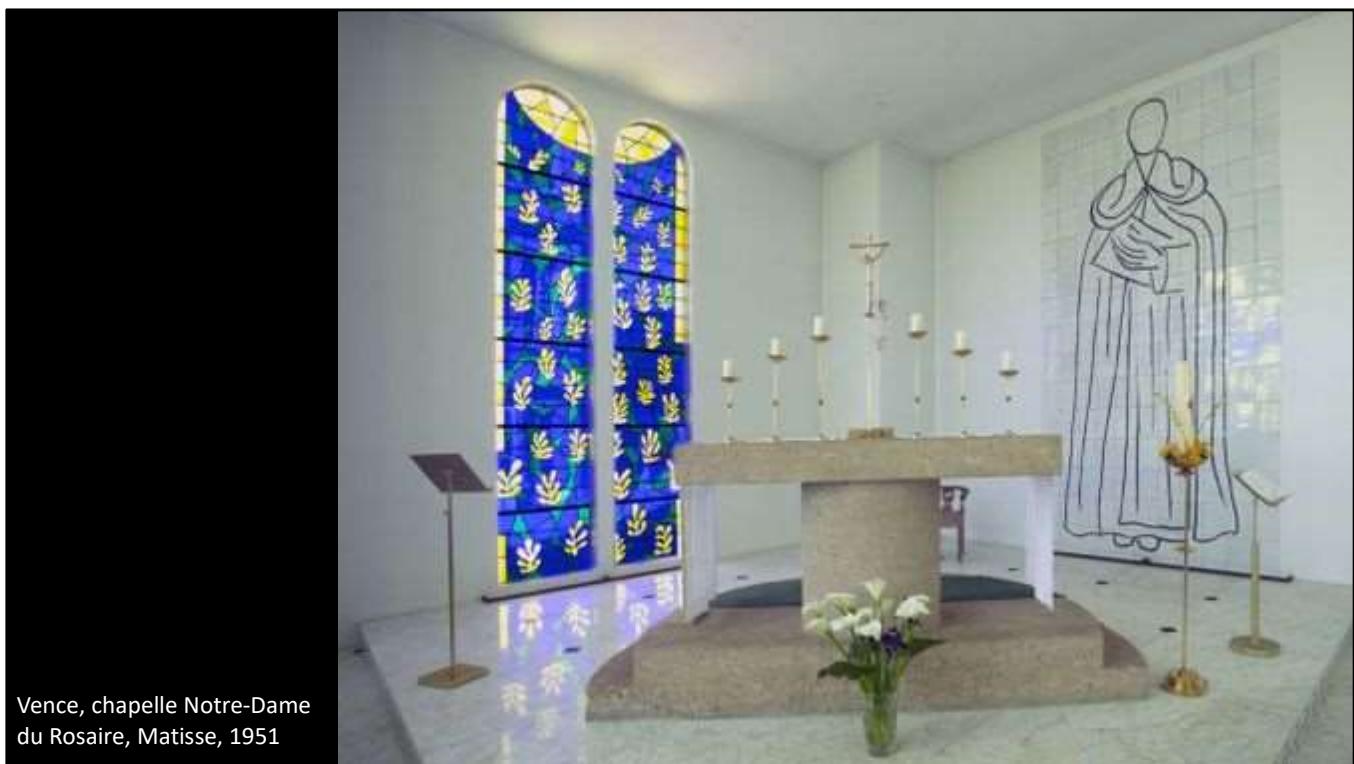
321. **La vérité du signe** demande que la matière de la célébration eucharistique apparaisse vraiment comme une nourriture.

322. Le vin de la célébration eucharistique doit provenir du fruit de la vigne (cf. Lc 22, 18), être naturel et pur, c'est-à-dire **sans mélange** de substances étrangères.

Aujourd'hui, le Concile Vatican II parle de vérité, de noble simplicité.

Dans la PGMR, des consignes sont données pour utiliser de vraies matières : pas de fausse fleur, pas de musique préenregistrée. -...-

Car selon la définition de l'ornatus de Suger, on pense **la matière**, créée par Dieu, capable de dire quelque chose de Lui. Utiliser en vérité une matière créée par Dieu c'est aussi le célébrer, lui rendre grâce, accepter son don (cf. la liturgie des offrandes : « Bénis sois-tu Seigneur, Toi qui nous donne ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes »). **La création humaine** est une collaboration avec Dieu à partir de ses dons et non une activité d'homme qui se prendrait pour Dieu.



Vence, chapelle Notre-Dame du Rosaire, Matisse, 1951

Dans le contexte actuel, le dialogue avec les artistes est difficile. Ils ont acquis un statut particulier dans la société, à l'opposé de l'œuvre collective qui avait cours au Moyen-âge et qu'ont redécouvert les artisans de la reconstruction de Notre-Dame. Est-ce un critère d'art chrétien qu'il soit collectif, ecclésial ? Que dire de la place des personnalités artistiques dans le monde moderne ?

Ici la chapelle ND du Rosaire des Dominicaines de Vence, que les sites touristiques appellent la chapelle Matisse.

Est-ce un Matisse que vous voyez ou un St Dominique ?



Pour parler de ce qui est beau – personnes, objets ou moments privilégiés – l'hébreu emploie principalement deux mots : *tôv* et *yâfêh*. L'adjectif *tôv* qualifie ce qui est équilibré, harmonieux, utile, ce qui produit du bien : il est le plus souvent traduit par « bon » (en grec : *agathos*). L'adjectif *yâfêh* s'applique à ce qui est accompli, joli, agréable (en grec : *kalos*). Or le bon et le beau sont proches. Le bon fonctionnement de certaines réalités correspond à une perfection visible. Le bon est beau. C'est le cas de la création.

Père Gérard Billon
Président de l'Alliance biblique française

Le Père Gérard Billon nous donne une piste pour discerner: le lien étymologique avec ce qui est bon -...- « Dieu vit que cela était bon ».

La voie de la beauté répond au désir intime de bonheur qui habite le cœur de tous les hommes.

L'homme, dans son désir intime de bonheur, ne peut éviter de se trouver au prises avec le mal, la souffrance et de la mort.

La voie de la beauté aide à s'ouvrir à la lumière de la **vérité**, et elle éclaire ainsi la condition humaine en aidant à saisir le sens mystérieux de la douleur. Ce faisant, elle facilite la guérison de ces blessures.

(CPC 2006 II)



La beauté est liée aussi à ce qui est vrai. Nous avons vu l'importance de la vérité des signes en liturgie. Ici, est citée une autre dimension: celle de la beauté confrontée à la condition humaine qu'elle éclaire de sa vérité. -...-



Le Faouët,
chapelle Saint-Fiacre,
jubé,
Olivier Le Loergan,
1480-1492

A ce propos, je voudrais vous raconter une expérience qui a été fondatrice pour moi. Au début de ma mission, il m'a été demandé de faire visiter le jubé de la chapelle St Fiacre du Faouët. Une touriste entre et se mêle au groupe (qui était plutôt un groupe de chrétiens). Je racontais le jubé en citant les textes bibliques qui étaient illustrés. D'abord la Genèse avec le groupe du péché originel **D**; puis l'annonciation représentée à gauche **D** que j'ai présentée comme l'évènement fondateur de la rédemption, remède au péché; puis le groupe central de la crucifixion **D**, qui accomplit cette rédemption. Et je souligne le lien avec la maitresse-vitre située derrière qui représente la lumière de la résurrection et de la vie éternelle, comment la croix est au centre de l'espace, comment elle est en perspective avec l'autel sur lequel est célébré le mémorial de la mort et de la résurrection du Christ et comment nous sommes invités à passer par cette porte de la mort qu'est le Christ pour accéder à la pleine lumière. Alors la dame me remercie chaleureusement et me dit, les larmes aux yeux: « Merci madame, je ne savais pas que le christianisme était si intelligent ! ».

Ce qui a touché cette dame, je crois, c'est la cohérence du message: au-delà de la beauté de l'œuvre, elle a perçu la cohérence de l'ensemble et donc sa vérité. Et ici, la grande cohérence vient aussi de la proximité avec les Ecritures. Cela lui a fait du bien comme nous le disions en introduction. Un bien profond, comme si elle était réconciliée avec un passé ignoré ou méprisé. Et je me suis dit que ma mission était aussi de soigner les âmes, par le biais de l'expression artistique de la foi.



Grégoire le Grand (pape de 590 à 604) La via media

Oui aux images

Car didactiques: elles aident à mémoriser les évènements de la vie du Christ et des saints.

Elles suscitent chez les fidèles une émotion qui favorise l'expérience religieuse.

L'Eglise a-t-elle toujours eu ce rapport aux images ?

La question des images parcourt le 1^{er} millénaire de l'histoire chrétienne. Il y a les **iconoclastes** qui pensent que Dieu ne peut être représenté, que l'image est idolâtrique. Ils s'appuient sur le 2^e commandement « Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre ». Et puis il y a les **iconodules** qui pensent que l'image porte l'essence de la divinité. Les orientaux adopteront plutôt cette théologie qui fait de l'icône une sorte de sacrement.

En occident, la via media fixée par Grégoire le Grand va peu à peu s'imposer et devenir source d'une incroyable histoire artistique. Pour lui, les images aident à mémoriser (moyen mnémotechnique), et à évoquer, à exciter les sentiments qui sont des voies pour connaître et aimer Dieu.

Elles servent à rendre présent: elles sont un mémorial. Elles permettent d'affirmer, d'attester, de transmettre la foi.

Le Concile de Nicée (en 325), en affirmant la double nature du Christ rend possible et même souhaitable les images qui prolongent dans la matière, la manifestation de Dieu dans la chair. Le 2^e concile de Nicée en 787 entérine cette théologie de l'image. Donc: -

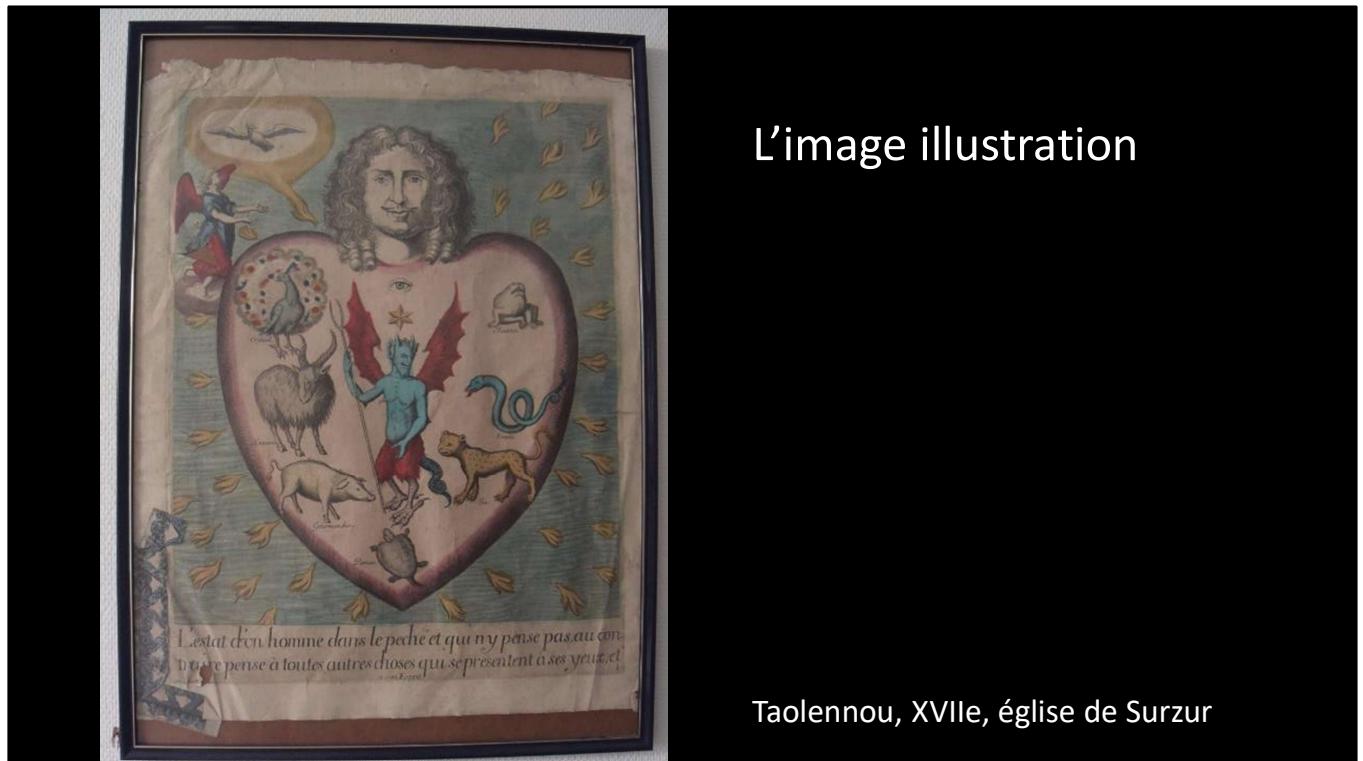
...-

Grégoire le Grand

**« les peintures sont la lecture de ceux
qui ne savent pas leurs lettres »,**

voir la célèbre lettre à Serenus, évêque de Marseille, v. 600.

Grégoire le Grand est aussi l'auteur de cette phrase très célèbre: -...- mais attention à ne pas se méprendre et à ne pas dévaloriser les images comme un pis aller pour les pauvres: parler d'illettrés n'est pas péjoratif (quasi l'ensemble de la population était illétrée à son époque), au contraire, c'est valorisant pour l'image qui acquiert la même dignité que la Parole de Dieu copiée dans un livre. A certaines époques, on a même dit que les images étaient meilleures que les textes pour faire accéder au mystère.



Mais quand on parle d'images, de quoi parle-t-on ? On peut distinguer plusieurs sortes d'images.

Les images didactiques, pédagogiques: plus digestes pour faire passer un message. C'est l'image illustration.

Ici un taolennou (... expliquer).

La manière de dire s'accorde au contenu



C'est aussi l'art des graphistes aujourd'hui

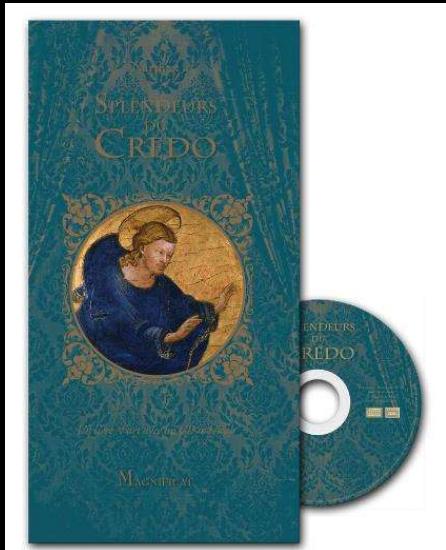
« Par un seul homme
le péché est entré dans le monde,
et par le péché la mort » (Rm 5, 12)

La Cité de Dieu de St Augustin,
manuscrit de la Bibliothèque Sainte Geneviève,
XVe s



- Des images peuvent ainsi avantageusement accompagner ou remplacer les textes. Ici une miniature du Xve: La phrase écrite sur le phylactère que tient saint Paul à gauche, est tirée de l'épître aux romains: « (Rom 5, 12) *par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort* ». Elle est illustrée directement. On reconnaît le démon tentateur dans l'arbre, et Adam qui va prendre le fruit que Eve tient dans la main. Au premier plan un cadavre en décomposition. St Paul ici comme un professeur qui dit une parole et la montre en image.

L'image passion



Joseph Haydn
(1732-1809)



Missa in Angustiis ou Messe Nelson
L'ombre de la croix

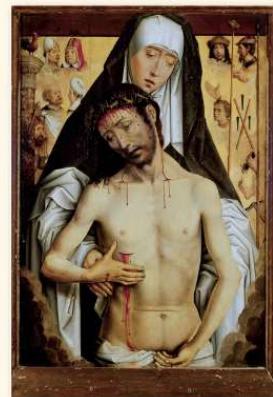
Joseph Haydn nous a laissé quatre messes : une première série de huit dans lesquelles le compositeur exprime une foi sereine et confiante ; puis les six dernières d'une maturité, d'une gravité, d'une solennité bien différentes. La messe dite Nelson est la seule de toutes celles qu'a composées Haydn qui soit écrite dans un ton mélancolique, c'est-à-dire une couleur plus grave, plus angosciée comme le révèle son titre : *Messe Anno de angustiis*.

Haydn confie à sa musique la cruaute qu'il éprouve devant les menaces venues de Bonaparte. Le souvenir de 1797 et de la présence des troupes françaises devant Vienne est encore dans les esprits. Cette messe fut dédiée à l'amiral Nelson après coup, lorsque la nouvelle de sa victoire sur la flotte française à Aboukir fut connue.

La dramaturgie du *Crucifixus* ne pouvait que trouver de profonds échos dans l'esprit de Haydn. Dès l'*Exaudiens* le ton est donné : au lieu de la pastoralité habituelle, c'est sur une musique grave qu'est évoquée la miséricorde du Seigneur. Un discrépant motif d'accompagnement annonce le *Coupléno*, le cercle annonce la croix. La musique s'efface en un unisson saisissant, le motif d'accompagnement est repris par les violons en mineur alors que le choeur pâlit sur une sonde sous *Sed Procul Pilate*. À l'image d'une discrète croix, la mélodie descend par degrés (chromatiques jusqu'à *Et apudirent*) : le silence du tombeau envahit peu à peu l'espace. Mais la couleur de l'accord final laisse entrevoir discrètement une espérance.

CRUCIFIXUS ETIAM PRO NOBIS

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa Passion et fut mis au tombeau.



*La Parole en silence se consume pour nous.
L'égoïsme du monde a parcouru sa route.
Voici l'heure où la vie retourne à la source :
dernier labour de la charrue mise en croix.*

46

47

- Il existe aussi des images, ou des œuvres d'art belles, qui touchent les sens, comme cet ouvrage qui illustre le credo avec des reproductions de tableaux et des pièces musicales. Il s'agit de faire percevoir la profondeur de sens du texte du credo et susciter l'amour. J'appellerais ces images des images passion

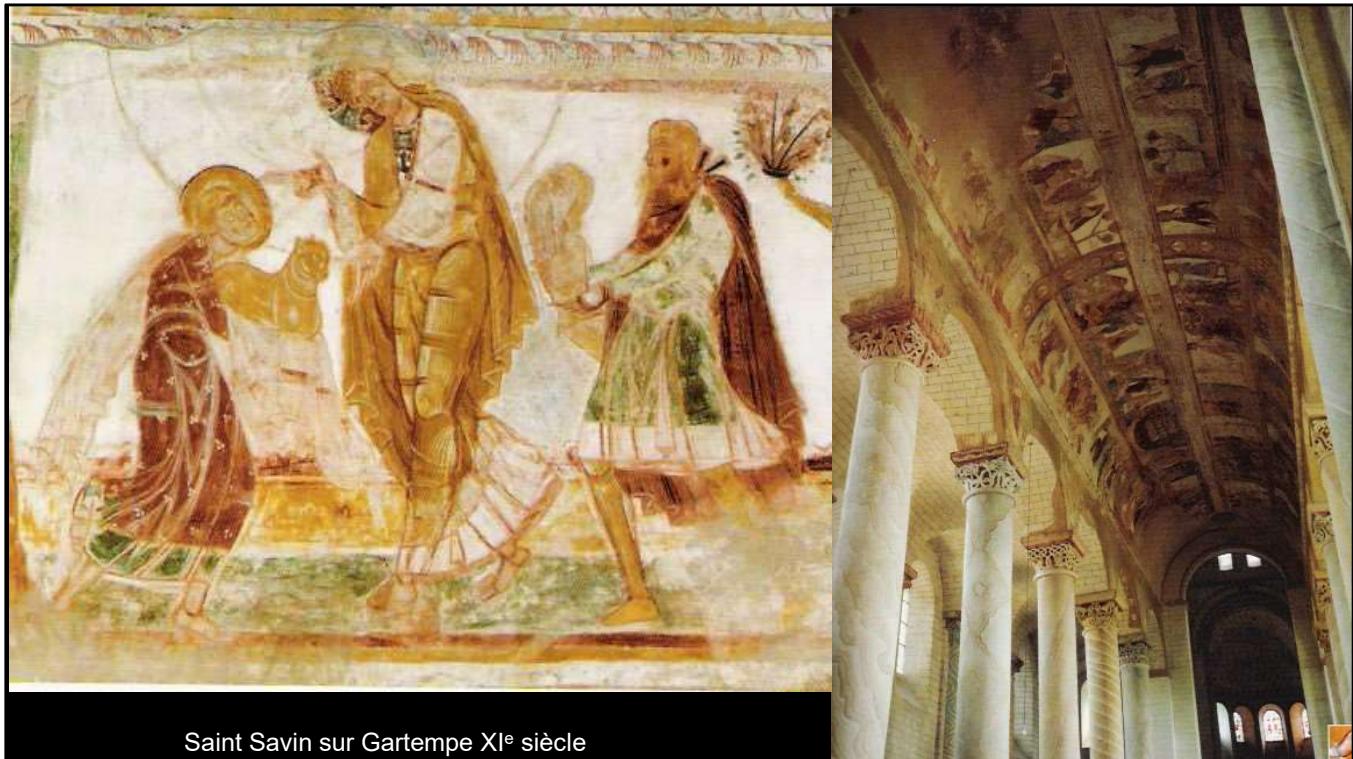
L'image célébration

« le croyant d'aujourd'hui comme celui d'hier doit pouvoir être aidé dans sa prière et sa vie spirituelle par la vue d'œuvres qui tentent d'exprimer le mystère et jamais ne l'occultent », « l'art pour l'art qui ne renvoie qu'à son auteur, sans établir un rapport avec le monde divin, n'a pas sa place dans la conception chrétienne de l'icône », et « l'art sacré doit tendre à nous offrir une synthèse visuelle de toutes les dimensions de notre foi. ». Ainsi, « l'art d'Église doit viser à parler le langage de l'Incarnation et, avec les éléments de la matière, exprimer Celui qui "a daigné habiter dans la matière et opérer notre salut à travers la matière". »

Lettre apostolique *Duodecimum Saeculum* du 4 décembre 1987, le pape Jean-Paul II cité CPC 2006



Enfin, un 3^e type: l'image célébration: celle qui est présente en liturgie: celle qui touche les sens mais en s'inscrivant dans la dynamique de la célébration de l'Eglise. C'est elle qui est un quasi sacrement: elle réalise ce qu'elle signifie. Elle s'appuie aussi sur les sens, elle fait appel à la mémoire et à la Tradition, elle s'enracine dans la Parole de Dieu, elle dit les mots de la liturgie et prolonge la prière de l'Eglise. -....-



Juste un exemple d'un programme artistique qui réalise ce voeu d'une synthèse de la foi. Ici à St Savin-sur-Gartempe, près de Poitiers, la très belle nef romane dont le plafond est recouvert d'une fresque à compartiments **D** . qui illustre la lettre aux Hébreux qu'on lisait avant d'entrer en carême. Ce texte fait mémoire de tous ceux qui nous ont précédés dans la foi, rappelant que c'est la foi qui sauve et qui constitue le peuple des sauvés : (Heb 11) « Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.2 Pour l'avoir possédée, les anciens ont obtenu un témoignage favorable.3 C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles. » Ensuite saint Paul énumère nos prédécesseurs dans la foi, chacun illustré dans un compartiment. **D** Ici le 1^{er}, Abel au verset 4 « C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes; et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort. » Etc. Le texte dit bien comment la foi rend visible des choses invisibles et comment c'est elle qui constitue le peuple des croyants toujours vivants par la foi et dont les croyants d'aujourd'hui sont les continuateurs et les contemporains. Ce programme est situé dans la nef où célèbre aujourd'hui le peuple des croyants.

L'image est donc beaucoup plus qu'un memento de catéchisme: elle fait mémoire et donc elle actualise, elle a une réelle efficacité liturgique au même titre que la proclamation de la Parole de Dieu et que l'expression de la foi. L'image ici est credo.

« La lecture ne peut être continuellement faite dans les églises, mais **la représentation par l'image y est comme une chaire** qui, le soir, le matin, et au milieu du jour, raconte la vérité de ce qui s'est passé. »

(2e concile de Nicée, en **787**)

J'aime cette phrase.... Même si je ne suis pas sûre de la source.

Le Père Schönborn indique trois fonctions des saintes images dans la vie de l'Église, qui ne doivent pas manquer dans l'art chrétien et donc, dans la liturgie :

- les images sacrées sont des « signes commémoratifs » : l'Église ne peut vivre sans faire mémoire de ce qui le Seigneur a fait et dit ;
- des « signes démonstratifs » : elles ne commémorent pas seulement des faits du passé, elles indiquent la présence du salut ;
- et des « signes prognostiques » : en nous représentant le Christ et ses saints, l'art chrétien tourne notre regard vers l'avenir, vers notre but ultime, le Christ dans la gloire de son Père.

(CPC 2006 III 3 C article: C. SCHÖNBORN, *L'icône du Christ. Fondements théologiques élaborés entre le 1^e et le 11^{ème} Concile de Nicée (325-787)*, Editions Universitaires, Fribourg, Suisse, 1976.)

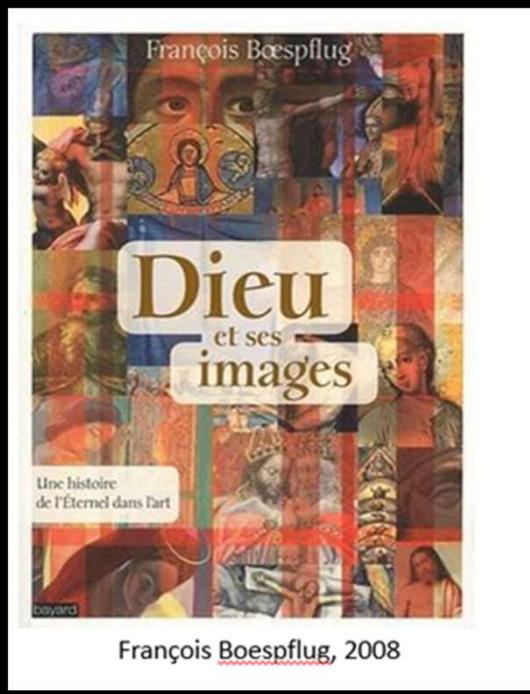


PONTIFICIUM CONSILIUM
DE CULTURA

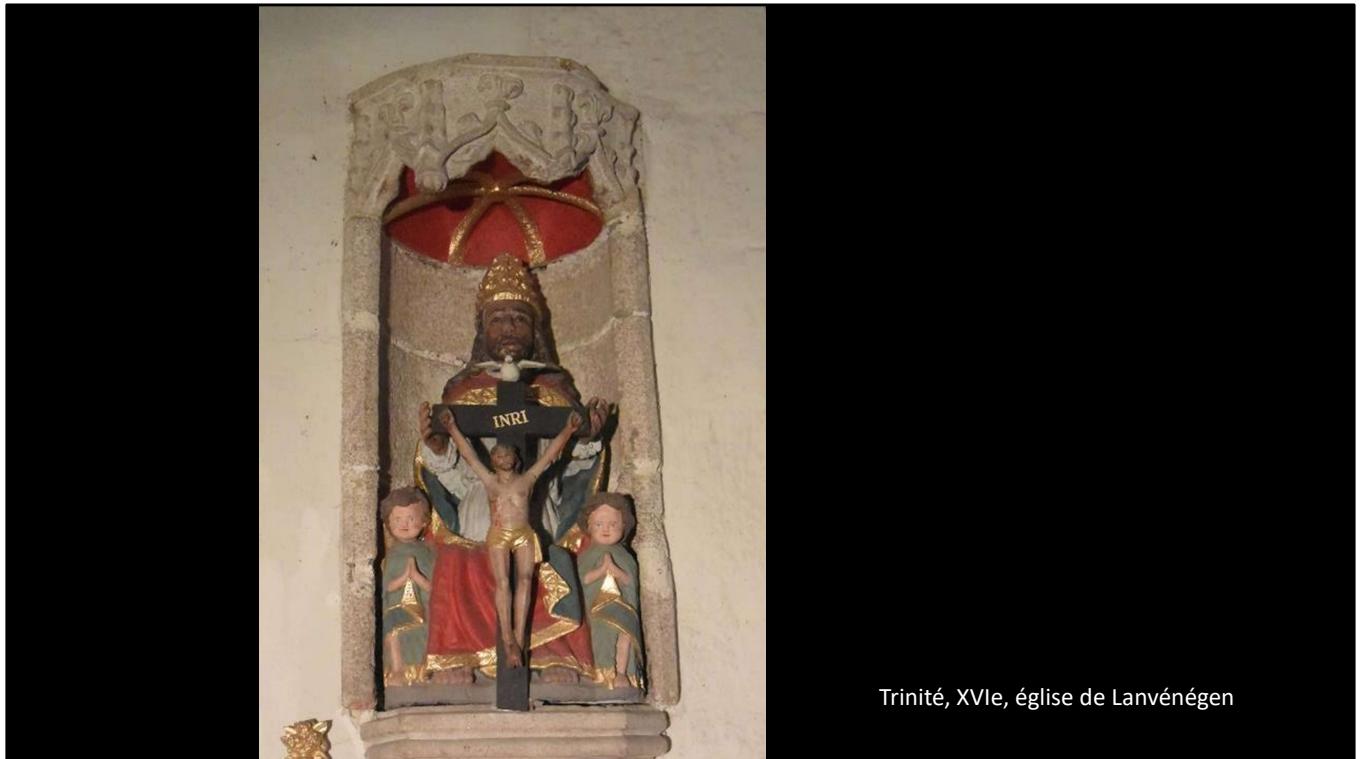
J'avais 3 types d'images, le Père Schönborn...

II- Comment le Credo s'exprime-t-il dans les édifices du culte ?

L'image elle-même est credo. Mais nous allons maintenant illustrer ce type d'image que j'ai appelé « image célébration » en montrant comment le credo s'exprime dans les églises.



Je crois en Dieu Père, Fils et Esprit. Je ne vais pas faire une histoire des représentations trinitaires. Il nous faudrait du temps et il y a plus spécialiste que moi. Comme...



Trinité, XVIIe, église de Lanvénégen

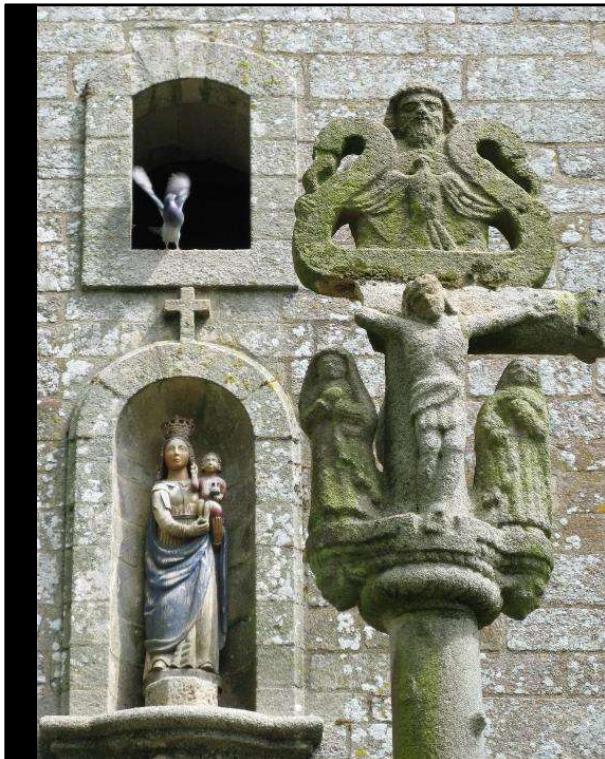
D'autant plus qu'aucune image ne rend parfaitement compte du Dieu Trinitaire. Je vous propose quand même un petit parcours autour de la Trinité en Morbihan.

Chez nous en Bretagne, la manière la plus courante de représenter la trinité est le Trône de grâce: Dieu le Père portant la tiare, assis sur un trône et tenant le Christ en croix sur ses genoux, tandis que la colombe sort de sa bouche et plane sur le Fils.



Retable autel du saint-sacrement, 1710, église de Carnac

Ici une variante avec Dieu le Père debout et tenant la croix sur le côté. Pas de tiare mais l'orbe dans sa main, signe de seigneurie.



Calvaire trinitaire des frères Cabedoche,
début XIXe,
chapelle Notre-Dame de La Houssaye, Pontivy

Autre version en calvaire, oeuvre des frères Cabedoche au début du XIXe



Autre calvaire des mêmes artistes.



Arbre de Jessé et Trinité en trône de grâce,
Retable XVIIe
Église de La Trinité-Porhoët

Ici dans un retable, au-dessus d'un tabernacle et sur un fond d'arbre de Jésus, manière d'affirmer Jésus vrai Dieu et vrai Homme



Retable de la Sainte Famille,
basilique Notre-Dame de Joie, Pontivy, vers 1782

Une autre manière de dire la même chose, solution plutôt adoptée après le Concile de Trente: c'est la sainte parenté.

Toujours au-dessus du tabernacle qui contient le corps eucharistique du Christ est figuré Jésus adolescent entre sa famille humaine à l'horizontale (Joachim et Anne, Marie et Joseph) et sa famille divine en verticale: Le Père est peint et la colombe repose sur le Fils. Jésus vrai homme et vrai Dieu.



SANTA TRINITAS UNUS DEUS

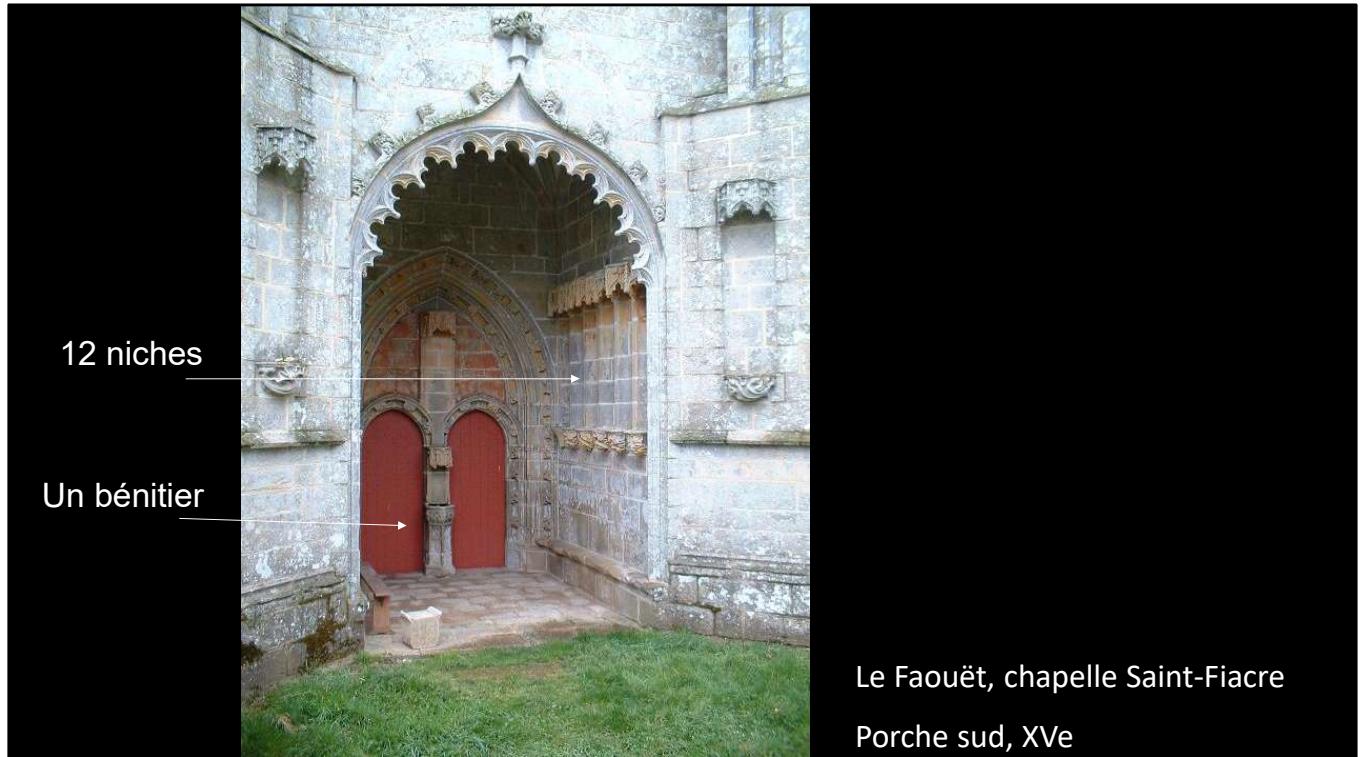
Retable de la Trinité en pendant à une arbre de Jessé, fin XVIe siècle, église de Saint-Aignan

Ici, ce retable est mis en pendant d'un arbre de Jessé. Il est une manifestation de la foi trinitaire comme le dit le panneau que tiennent le Père et le Fils. Sur la tablette est écrit: SANTA TRINITAS UNUS DEUS. Les quatre vivants sont autour.



Nativité de la Vierge,
Mosaïque,
Mauméjean,
années 1930
église de Riantec

Ici un retable du XXe ou comment représenter l'unité des personnes:...



Le credo peut être explicitement présent dans les porches d'église. En Bretagne nous avons encore 30 porches qui contiennent des credos apostoliques, et beaucoup plus encore des traces de ce credo sous la forme de niches ou se trouvaient ces 12 apôtres.



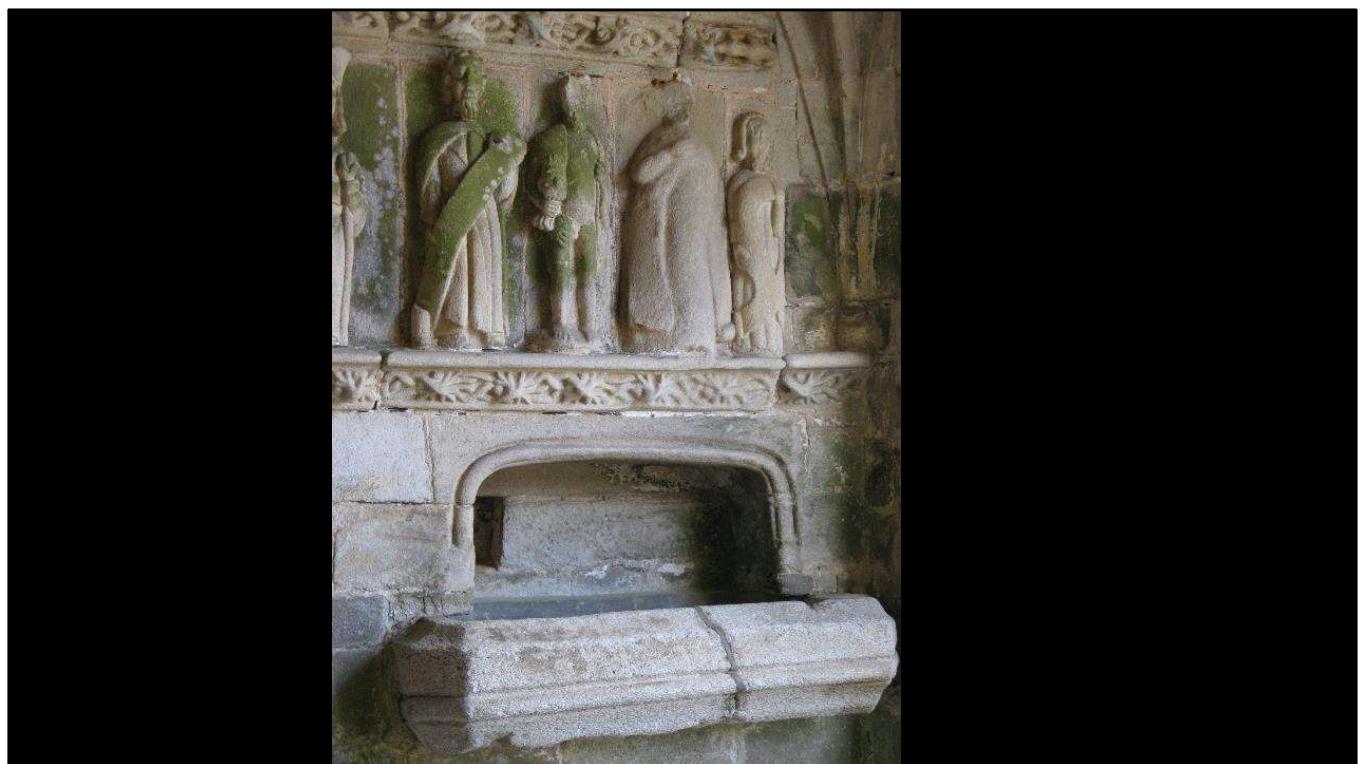
Larmor-Plage

Comme à Larmor-Plage, les apôtres portent souvent chacun un phylactère sur lequel était inscrite une phrase du credo.



Noyal-Pontivy, porche sud

Voici le porche sud de Noyal-Pontivy.



Le bénitier se trouve à droite et une galerie apostolique au-dessus



Introduite par le baptême du Seigneur: le porche se réfère explicitement à la liturgie baptismale: c'est porte d'entrée dans l'Eglise-église, on trouve le bain d'eau, l'incorporation au corps du Fils bien-aimé par la figure du baptême du Seigneur, et la profession de foi apostolique et ecclésiale par la figure des 12 apôtres.



De même, quand il y a des piliers dans l'église, et sur les murs en leur absence, on les marque de 12 croix le jour de la consécration de l'église: croix de consécration qui ont été ointes. Elles représentent les 12 apôtres, piliers de l'Eglise, qui placent l'édifice consacré dans la Tradition apostolique.



Les croix peuvent être modestes ou plus ornées: Riantec et ND de Victoire à Lorient, avec la lumière pour le jour anniversaire de la dédicace, ou illuminer la nef à la veillée pascale.



Paris, basilique du Sacré-Cœur de Montmartre

A Montmartre, un cercle de mosaïque représente chacun des douze apôtres, avec une phrase du credo, comme dans les collèges apostoliques des porches que nous avons vu tout-à-l'heure.



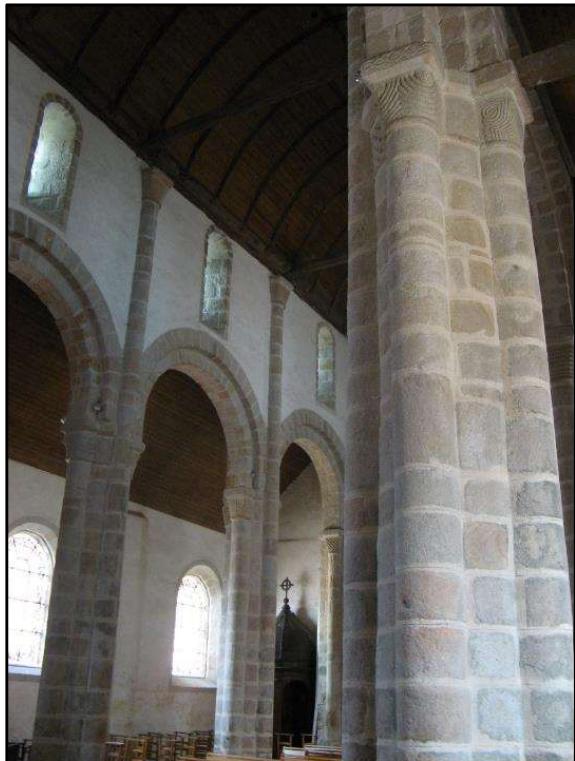
Je crois en Dieu le Père tout-puissant
créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible

« Je suis le chemin,
la vérité et la vie »
(Jn 14,6)

Le 23 juin 1976 à 14h27, Vézelay

Le contenu du credo lui-même est présent de manière plus diffuse dans toute l'église. On peut en chercher de multiples traces.

L'église est une hymne au Dieu créateur par son intégration dans le cosmos et la course des astres, comme l'année liturgique suit les logiques du calendrier et des saisons. La basilique de Vézelay est conçue pour qu'au solstice d'été, à midi, le soleil qui pénètre par les fenêtres hautes, forme un chemin de lumière dans la nef (photographie de François Walch).



Fouesnant



C'est toute l'architecture de l'art roman qui exprime la gloire et la puissance du Dieu créateur, notamment avec ses piliers parfois massifs, avec dans les chapiteaux des formes, surtout géométriques chez nous, qui évoquent la nature: la végétation, l'eau, le mouvement géométrique des astres.



Sagrada familia,
œuvre
commencée par
Gaudi, Barcelone

Même impression de puissance, de richesse matérielle et lumineuse dans cette œuvre cosmique contemporaine qu'est la sagrada familia

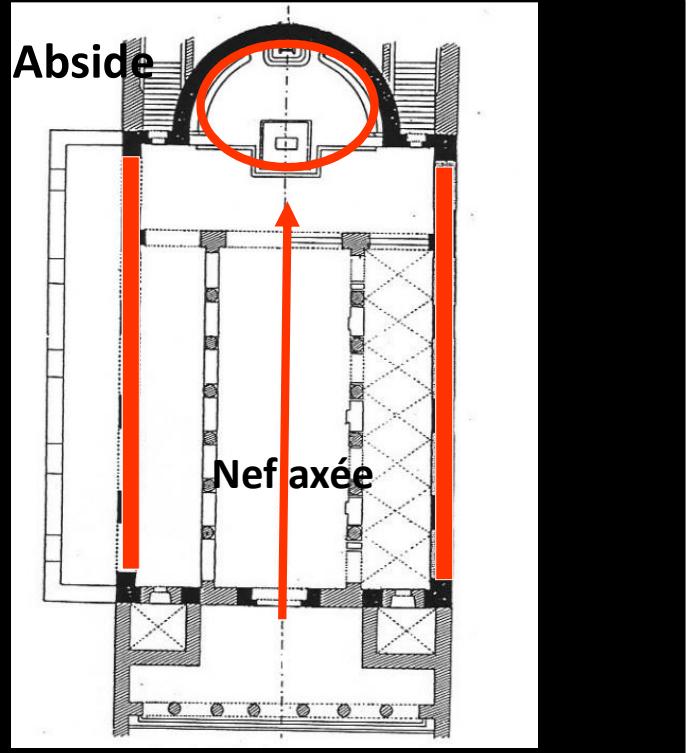
Et en Jésus-Christ son fils unique, notre seigneur...

Toute l'église dit le Christ et sa présence au monde

L'église...
un espace unifié
axé

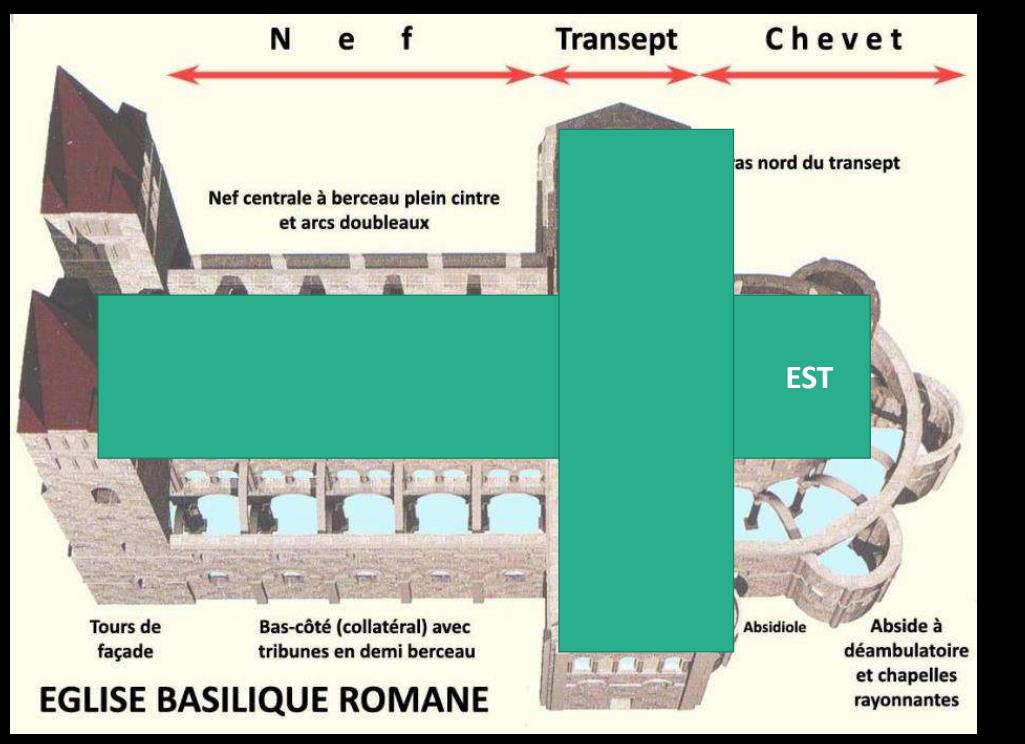
«Tu étais mort,
Tu es vivant,
Tu reviendras »

325, Rome, Basilique-Sainte-Croix-de-Jérusalem



Dès qu'ils ont pu construire des édifices pour un culte public, les chrétiens ont adopté la basilique romaine car elle permettait de rassembler en un espace unique Dieu, les prêtres et le peuple. Ils ont aimé aussi son axialité, renforcée par la fermeture des arcades des côtés. L'axialité qui dit le sens chrétien du temps avec passé-présent-futur : au cœur du canon eucharistique, on chante l'anamnèse : « Tu étais mort, tu es vivant, tu reviendras ».

En croix
Et orienté



A l'époque romane, l'ajout d'un transept au plan basilical permet d'alléger la structure de l'édifice et de percer des portes latérales qui facilitent la déambulation pèlerine. Il donne aussi à l'église son plan en croix, qui est symbolique du rôle de l'église : constituer sacramentellement le corps du Christ qu'est l'Eglise et en être le signe. L'église est aussi orientée pour manifester l'espérance dans le retour du Christ, qui reviendra dans la lumière du matin du monde nouveau inauguré par sa résurrection.

La forme basilicale reste le modèle principal pour dire et vivre la présence du Christ

PGMR chapitre 2:

I. Structure générale de la Messe

27. (...)

Lors de la célébration de la Messe, où se perpétue le sacrifice de la croix, le Christ se rend réellement présent

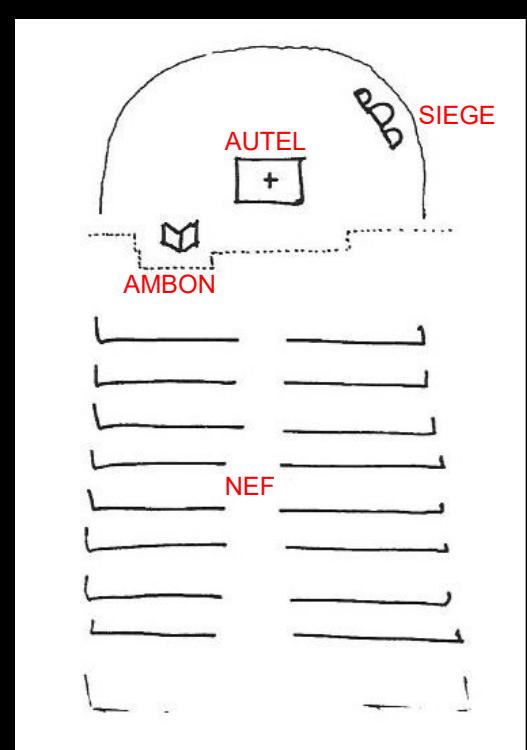
dans l'assemblée elle-même réunie en son nom,

dans la personne du ministre,

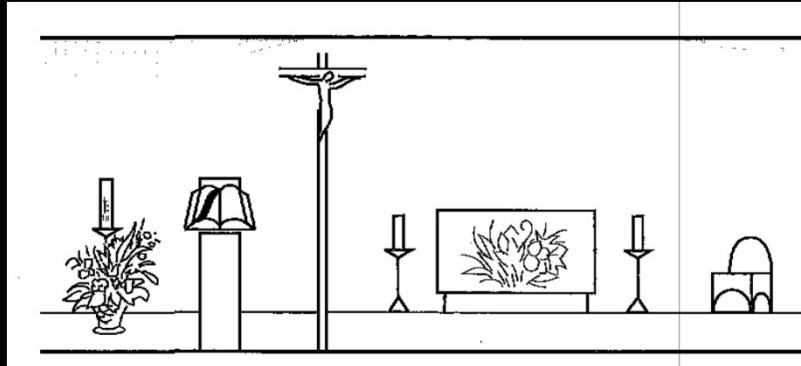
dans sa propre parole

et aussi, mais substantiellement et durablement,

sous les espèces eucharistiques.



Aujourd'hui encore, ... Dans l'aménagement des églises après le Concile Vatican II, on cherche à situer de manière adéquate 3 meubles, ou plutôt 3 espaces qui font écho à la structure générale de la messe telle qu'elle est définie par la PGMR.



Dans le chœur, l'autel consacré, avec ses 5 croix de consécration qui sont comme les 5 plaies du Christ représente bien le Christ lui-même, pierre angulaire; l'ambon est le lieu de la Parole de Dieu qui s'est faite chair en Jésus-Christ; le siège est celui du Christ: le président de l'assemblée prend sa place en attendant son retour. Enfin, évidemment, l'image par excellence, la croix est à l'honneur dans le chœur. Le cierge pascal est présent à l'ambon pendant le temps pascal pour signifier la présence du Christ ressuscité.

Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie



Voûte du baptistère de
l'église Saint-Pie X, Vannes

Juste un exemple de figure explicite de l'Esprit Saint dans un baptistère où il plane sur les eaux.

En quelque sorte, l'artiste prolonge la Révélation par une mise en forme, en image, en couleur ou en sonorité. En montrant combien Dieu est beau, il dit combien il l'est pour l'homme, comme son bien propre et la vérité ultime de son existence.

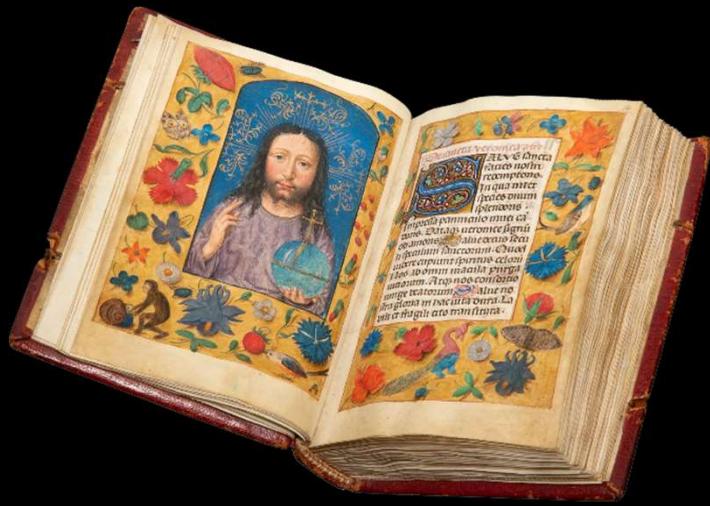
(CPC 2006 III 2)



Le véritable art sacré est bien celui qui exprime la foi: il donne corps à l'expression de la foi pour la faire grandir et la transmettre. -...-

III - Des pistes pratiques pour aujourd’hui

1- Commencer par se former par la lecture de la Bible qui est la source de la foi, comme des images



Livre d'heures Kessel,
atelier de Gérard David, 1486, Escorial

-.... C'est un livre, un évangéliaire, orné d'une figure du Christ qui dit ce qu'est cette Parole inscrite dans cet objet qui devient matérialisation du Verbe: Le Verbe s'est fait chair: il est parole, parole matérielle... Il faut d'abord écouter sa parole: écoute va avec obéissance

L'œuvre d'art chrétienne a besoin d'être lue à la lumière de la Bible et des textes fondamentaux de la Tradition auxquels se réfère l'expérience de foi. Si la beauté se dit, encore faut-il en apprendre le langage propre, éveilleur d'admiration, d'émotion et de conversion. S'il existe un langage de la beauté, celui de l'œuvre chrétienne ne transmet pas seulement le message de l'artiste, mais la vérité du mystère de Dieu médité par une personne qui nous en livre sa propre lecture, non pour se glorifier, mais pour en glorifier la Source. **L'analphabétisme biblique** stérilise la capacité de compréhension de l'art chrétien.

(CPC 2006 III 2 B)



2- Dans la création artistique:

rechercher la justesse,
le lien avec la vérité,
la Parole de Dieu,
la dimension ecclésiale,

la gratuité

-.... Ce que nous avons déjà vu. J'ajoute la gratuité. Il faut s'entendre bien sûr: gratuité au sens de l'amour mais les artistes doivent vivre. Générosité en tout cas.
On ne traite pas une œuvre artistique par le moins cher et le plus rapide comme le veut en général la loi du marché.

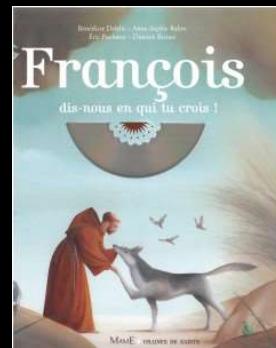
Aussi est-il urgent d'éduquer au discernement entre l'uti et le frui, c'est-à-dire entre un rapport avec les réalités et les personnes fondé uniquement sur la fonctionnalité – uti –, et celui d'une relation authentique et de confiance – frui –, solidement enracinée dans la beauté de l'amour gratuit, selon saint Augustin.

(Conseil Pontical pour la Culture, 2006, II 1)



Et l'humilité:

« A mon sens, l'ennemi numéro un de l'artiste est l'orgueil. »
Eric Puybaret



Donc la gratuité et l'humilité. dit Eric Puybaret (illustrateur bien connu du monde chrétien). « Je crois même que l'expérience artistique est exactement cela : la lutte de l'homme contre l'orgueil. L'orgueil se nourrissant de flatterie, la tentation est grande de rentrer dans un système, dans une technique qui suscite facilement cette flatterie. D'autant qu'il y a une sorte de sacralisation de l'artiste, aux yeux des spectateurs, qui n'aide pas du tout à échapper à cette tentation... Ceci mène de manière inévitable au dessèchement de l'artiste. Il y aurait d'ailleurs une comparaison intéressante à faire avec la charité (que ta main droite ignore ce que fait ta main gauche, Dieu, dans le secret sait ce que tu fais). »

La Liturgie a ses exigences, et la première est l'humilité du croyant.
« Me voici, Seigneur, pour faire ta volonté. »



Même idée pour la liturgie.-...-

Pour le croyant, la beauté transcende l'esthétique. Elle permet le passage du « pour soi » au « plus grand que soi ». La liturgie n'est belle, et donc vraie, que «désintéressée », dépourvue de tout motif autre que celui de la célébration de Dieu, pour Lui, par Lui, avec Lui et en Lui. Il s'agit « *de se tenir devant Dieu et de porter son regard sur lui, éclairant d'une lumière divine ce que se passe* ». C'est dans cette **austère simplicité** qu'elle devient **missionnaire**, c'est à dire capable de témoigner aux observateurs qui se laissent saisir dans sa dynamique, la réalité invisible qu'elle donne de goûter.

(CPC 2006 III 3 C)

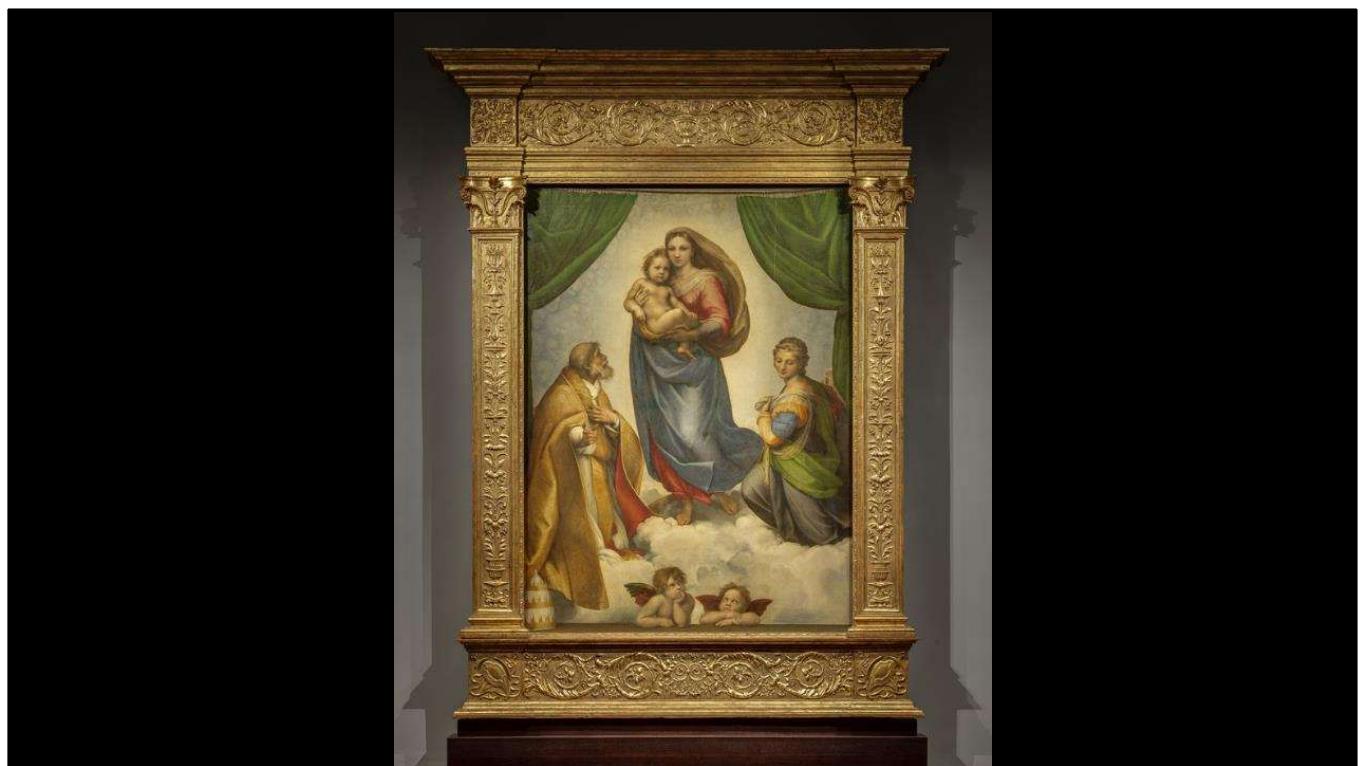


3- Dans l'utilisation de l'image:
préférer la réalité de l'image dans son contexte liturgique:
attention à la culture du musée ou du livre d'art

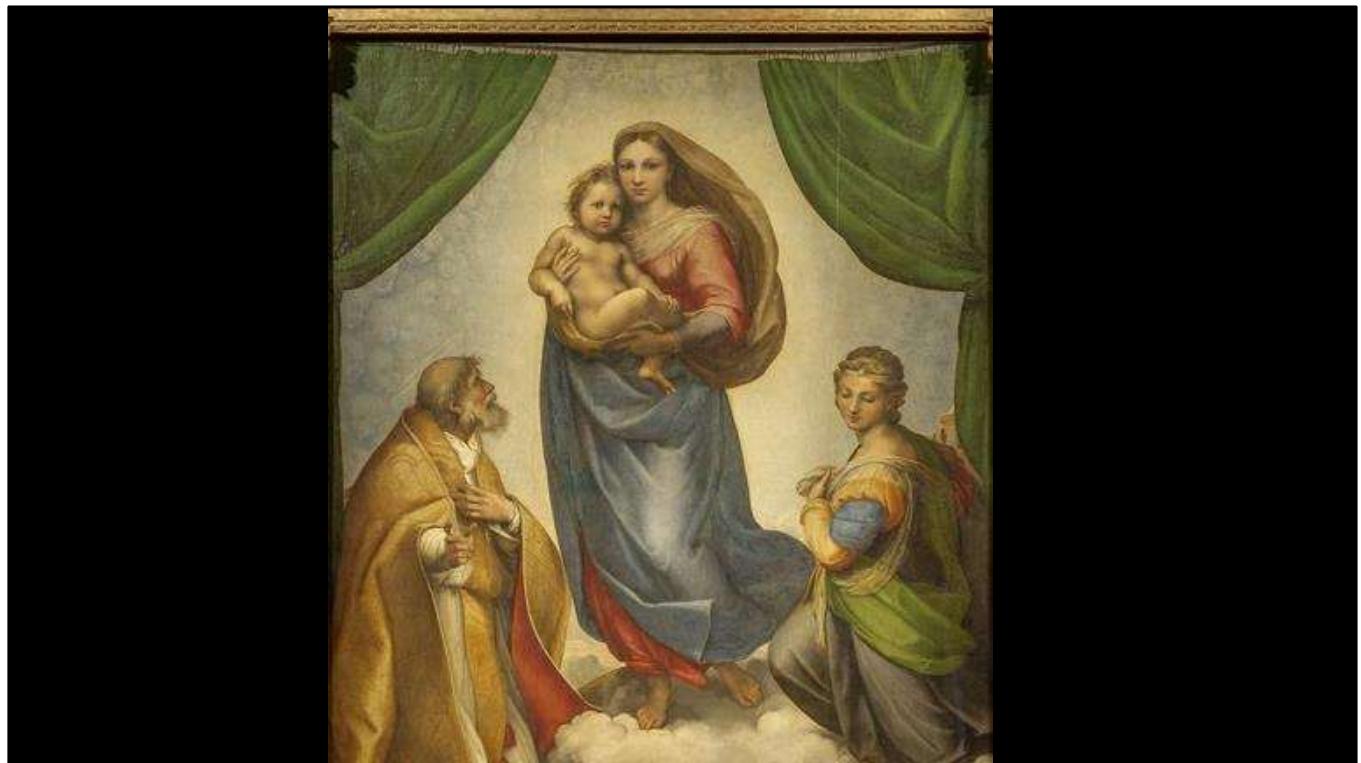


Madone Sixtine, Raphaël, 1512, pour le couvent Saint-Sixte de Plaisance (Dresde)

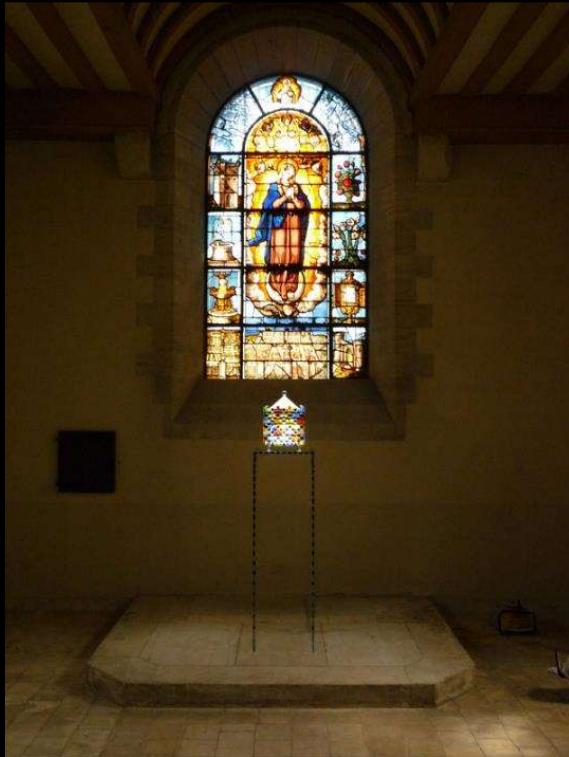
La culture du musée a fait perdre la compréhension profonde des œuvres ayant perdu leur fonction liturgique. Le musée en fait des œuvres de délectation esthétique, des repères d'histoire de l'art, des hommages au savoir-faire technique des artistes. Mais pour comprendre l'œuvre elle-même, il faut des explications qui étaient inutiles lorsque l'œuvre était à la place pour laquelle elle avait été faite. Devant la Madone Sixtine de Raphaël, la guide doit expliquer pourquoi l'enfant et sa mère ont l'air si triste.



Voilà ce célèbre tableau avec les petits angelots si connus

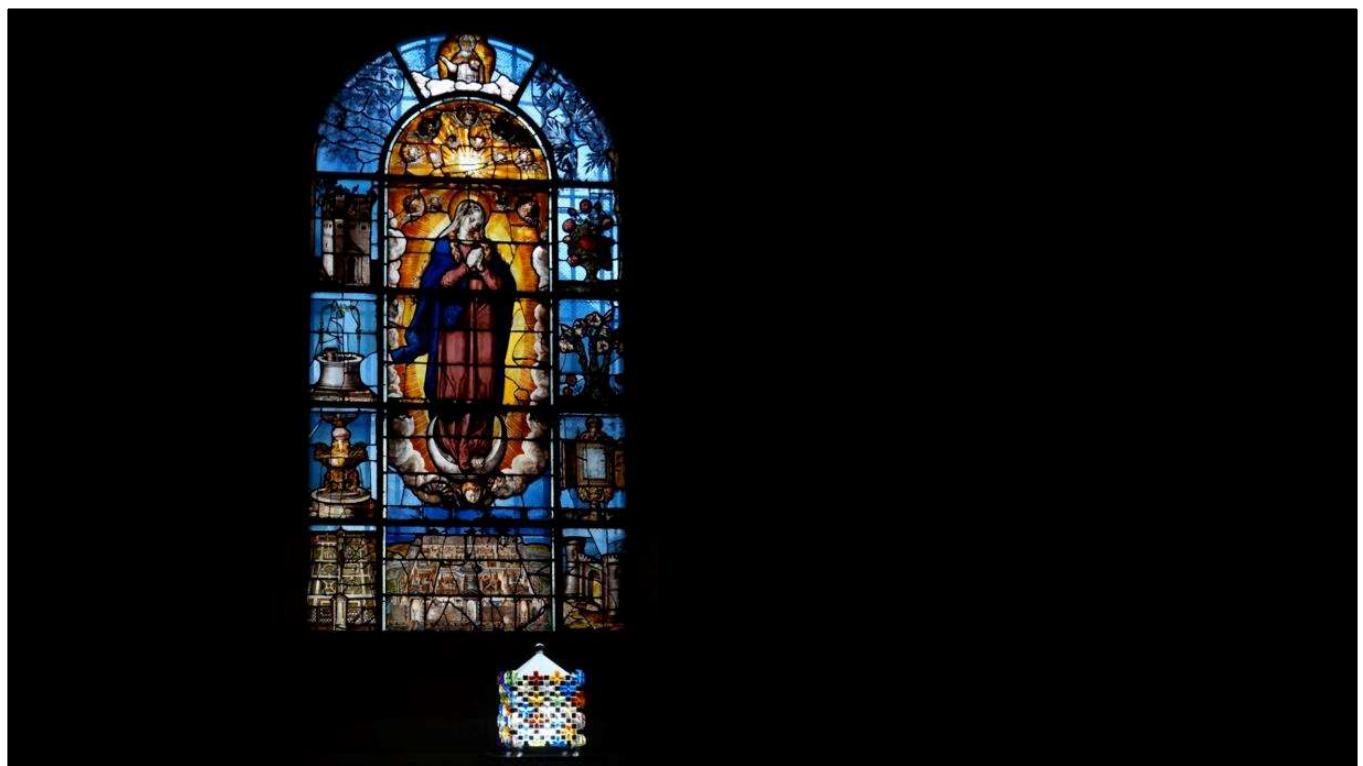


Pourquoi ce rideau vert ? Parce que le tableau se trouvait au-dessus d'un tabernacle. Parce que la Vierge est le vrai tabernacle qui offre le corps de son fils et tous deux regardent la croix qui était située devant dans l'église. Il y avait une vraie synergie de sens entre le tableau et sa place dans le dispositif liturgique.



Tabernacle, tour eucharistique
Hélène Mugot, Cathédrale de Troyes,
2008

Même idée à l'époque contemporaine: on a habilement situé un tabernacle en verre avec des couleurs semblables au vitrail devant ce vitrail



Qui représente la vierge de l'Apocalypse avec la lune sous les pieds: elle est enceinte de celui qui neutralisera le dragon définitivement à la fin du monde. Mais en attendant, nous avons son corps eucharistique pour notre route. On peut encore aujourd'hui créer avec sens un art chrétien, c'est-à-dire, un art au service du mystère de la foi et de la liturgie, qui donne à vivre, pas seulement intellectuellement, mais aussi avec les sens et le corps une célébration authentiquement chrétienne.



Un autre travers de notre époque: la culture livresque qui a tué volontairement cette lecture charnelle et symbolique des œuvres:
Tout le monde connaît cette image.
Croit la connaître.

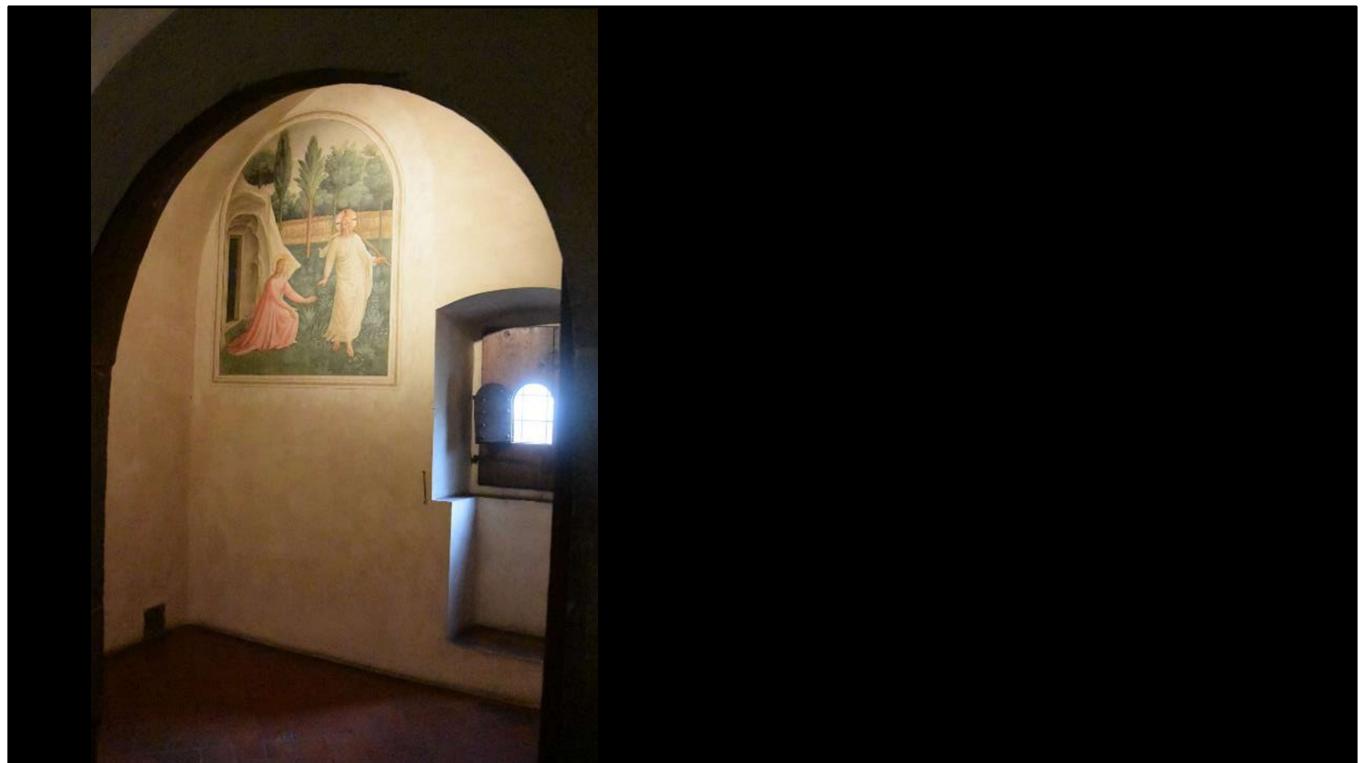


Mais elle se trouve sur le palier de l'accès aux chambres du couvent où habite Fra Angelico, San Marco à Florence.



L'architecture des voûtes est reprise, c'est une antichambre, et on aperçoit la chambre de la Vierge comme une cellule avec sol rouge et petite fenêtre.

Le message est le suivant: ici tu entres dans un lieu où il te faudra accueillir la parole au plus profond de toi pour qu'elle s'incarne en toi.



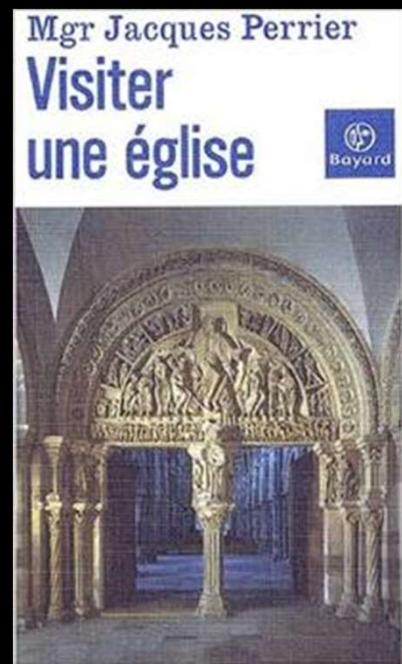
Chaque cellule porte une image que le moine devra méditer selon son besoin spirituel défini par le Père abbé.

Il existe un lien entre la forme de l'image en arc, et la voûte de la cellule, même couleur des murs, aspect de grotte qui fait écho au tombeau dans cette cellule.



Ici encore le tombeau avec mise en situation du moine sous les traits de St Dominique représenté dans la scène... etc.

4- Dans la médiation (visite d'églises): prendre conscience d'une cohérence d'ensemble, un itinéraire en lien avec la liturgie: qui célébrons-nous ici ?



« Relire les œuvres d'art chrétiennes, grandes ou petites, artistiques ou musicales, et les replacer dans leur contexte tout en approfondissant leurs liens vitaux avec la vie de l'Église, en particulier la liturgie, c'est faire « parler » à nouveau ces œuvres, leur permettre de transmettre le message qui en a inspiré la création. »

(CPC 2006 III 2 C)



5- Dans l'initiation chrétienne: redécouvrir la puissance du symbole

C'est ce à quoi nous invite le pape dans *Desiderio desideravi*

45. Ainsi, la question que je veux poser est la suivante comment pouvons-nous redevenir capables de symboles ? Comment pouvons-nous à nouveau savoir les lire et être capables de les vivre ? Nous savons bien que la célébration des sacrements, par la grâce de Dieu, est efficace en soi (ex opere operato), mais cela ne garantit pas le plein engagement des personnes sans une manière adéquate de se situer par rapport au langage de la célébration. Une « lecture » symbolique n'est pas une connaissance purement intellectuelle, ni l'acquisition de concepts, mais plutôt une expérience vitale.

Desiderio desideravi



Lorsqu'on reçoit une famille qui demande le baptême, ou même lorsqu'on prépare les enfants ou les adultes aux baptêmes, on a parfois peu de temps, ou de moyen pour faire une grande catéchèse théologique. Les emmener dans un baptistère bien aménagé et leur lire ce qui se dit là c'est utiliser l'efficacité du langage symbolique. Ici les trois marches, la lumière...



6- Se poser la question:
que voulons-nous dire de notre foi aujourd’hui ?

Une responsabilité, un enjeu

Enfin... Dans l'histoire de l'Eglise catholique, l'ornementation des églises est un charisme du peuple de Dieu. Ce sont les fidèles qui expriment leurs besoins pour donner corps à leur vie spirituelle et leur dévotion. Nous sommes tous concernés par l'aménagement des églises et la création en art sacré. **D** C'est -...- comme vous l'aurez compris. Pour que nos églises continuent de parler à nos contemporains avec des images anciennes bien comprises et des images nouvelles.

Divo BARSOTTI : « Le mystère de la beauté ! Jusqu'à ce que la vérité et le bien ne deviennent beauté, la vérité et le bien semblent rester, en quelque sorte, étrangers à l'homme, et s'imposent à lui de l'extérieur ; il y adhère, mais ne les possède pas ; ils exigent de lui une obéissance qui, de quelque manière, le mortifie ». Et il en tire la conclusion suivante : « Le vrai et le bien ne suffisent pas à créer une culture, parce que seuls, ils ne semblent pas suffire à créer une communion, une unité de vie entre les hommes. Et parce que la culture est l'expression même d'un développement individuel, d'une certaine perfection atteinte, il s'ensuit que la culture semble s'exprimer au plus haut point dans la beauté. » cité par CPC 2006

Et surtout qu'elles continuent de construire un monde authentiquement humain. Car sans la beauté, pas de communion entre les hommes, et pourrait-on dire, pas de paix. -

...-

Le mot par lequel nous commencerons... c'est : beauté (...) beauté désintéressée, sans laquelle le monde ancien refusait de se concevoir, mais qui, insensiblement, a pris congé du monde intéressé d'aujourd'hui, pour l'abandonner à sa cupidité et à sa tristesse. Beauté, que même la religion n'aime et ne choie plus et qui pourtant, ôtée comme un masque de son visage, met à nu des traits qui menacent de devenir incompréhensibles aux hommes... Celui qui, à son nom, fait la moue comme si elle était le vain ornement d'un passé bourgeois, on peut être sûr que – en secret ou ouvertement – il ne peut déjà plus prier, et bientôt ne pourra plus aimer...

Dans un monde sans beauté – même si les hommes ne peuvent se passer de ce mot, et l'ont sans cesse à la bouche en le prostituant – dans un monde qui n'est peut-être pas dépourvu de beauté, mais n'est plus capable de la voir, de compter avec elle, le bien a aussi perdu sa force d'attraction, l'évidence « qu'il doit être accompli »... Dans un monde qui ne se croit plus capable d'affirmer le beau, les preuves de la vérité ont perdu leur caractère concluant. « (H. URS VON BALTHASAR, *La Gloire et la Croix. Les aspects esthétiques de la Révélation*, 1965) cité par CPC 2006



Texte de Divo Barsotti qui fait écho à celui-ci, un très beau texte d'Urs Van Balthasar -...-

Si le milieu culturel conditionne fortement l'artiste, alors se pose la question : comment être gardiens de la beauté, selon le vœu de von Balthasar, dans cette culture artistique contemporaine où la séduction érotique omniprésente hypertrophie les instincts, pollue l'imaginaire et inhibe les facultés spirituelles ? En réalité, sauver la beauté, n'est-ce pas sauver l'homme ? N'est-ce pas le rôle de l'Église, « experte en humanité » et gardienne de la foi ?

(CPC 2006 III 2)



Cette responsabilité s'exerce aussi auprès des artistes. -...- « Gardiens de la beauté »: je milite pour que soit reconnu le véritable ministère des gardiens d'église: ceux qui ouvrent et ferment les églises jouent un rôle irremplaçable dans l'accès gratuit à la vraie beauté.

7- Il faut donc se former Pour soi-même...

La perception (du beau) requiert une éducation, car la beauté n'est authentique que dans son lien à la vérité – de quoi serait-elle d'ailleurs le resplendissement, si ce n'est de la vérité ? (Conseil Pontifical de la Culture 2006, II 1)



-.... pour savoir ouvrir aux visiteurs, aux catéchumènes, l'intelligence de la boîte au trésor que constituent nos églises.

Et pour être capable de passer une commande aux artistes:

Qu'aujourd'hui nombre d'entre eux éprouvent de grandes difficultés à traiter les thèmes chrétiens par manque de formation et d'expérience de la foi chrétienne. La laideur de certaines églises et de leur décoration, leur inadaptation à la célébration liturgique, sont les conséquences de ce divorce, d'une lacération qui demande à être soignée pour être guérie.



Nous avons besoin de catéchistes aussi auprès des artistes.

Conclusion

« L'image est aussi une prédication évangélique. En tout temps, les artistes ont offert à la contemplation et à l'admiration des fidèles les évènements marquants du mystère du salut, les présentant avec la splendeur des couleurs et dans la perfection de la beauté. C'est là un indice de ce que, aujourd'hui plus que jamais dans la civilisation de l'image, l'image sainte peut exprimer beaucoup plus que les paroles elles-mêmes, car son dynamisme de communication et de transmission du message évangélique est autrement plus efficace »

CPC 2006 III 2 C



Cet extrait résume bien ce que nous venons de voir:

Le seigneur parle, écoutons-le et reflétons sa gloire afin de rendre visible sa parole.

Magnificat, ouverture du mercredi 15 janvier



Si nous sommes bien persuadés que la beauté, qui s'origine dans la Parole de Dieu et la liturgie, peut être manifestation de la gloire de Dieu pour nos contemporains, prendre soin de nos églises, les ouvrir, les soigner, les nettoyer, les rendre belles et accueillantes, inviter à y entrer, les lire et les faire lire, c'est leur permettre de jouer leur rôle épiphanique. -...-